Profession footballeur

Le magazine de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels – **N° 6 / Février 2012**

NUMÉRO SPÉCIAL

L'UNFP UNE HISTOIRE DE 50 ANS

ET AUSSI...

PALESTINE
La balle aux prisonniers

ROAD MOVIE
TP MAZEMBE
L'Afrique en marche

INTERVIEW
OLIVIER GIROUD
«Je suis fier de moi !»

HYUNDAI | NEW THINKING. NEW POSSIBILITIES.

Qui ose dire que seules les voitures allemandes sont de qualité supérieure ?

La nouvelle i40 remporte la prestigieuse récompense EuroCarBody 2011.

500 experts de l'industrie automobile ont récemment décerné le prix d'or à la nouvelle i40 pour sa qualité de construction et finition globale. La nouvelle i40 a été particulièrement saluée pour sa conception et son développement complet, ainsi que pour son haut niveau de sécurité et sa capacité à préserver ses occupants en cas de collision. Des années d'investissements en recherche et développement justement récompensées. Pour en juger par vous-même, rendez-vous sur **i40.hyundai.fr** ou chez votre distributeur Hyundai.

Automotive Circle International est une organisation qui rassemble les meilleurs fournisseurs et fabricants automobiles.
TRIPLE GARANTIE 5 ANS HYUNDAI : 5 ans de garantie kilométrage illimité - 5 ans d'assistance dépannage gratuite - 5 ans de contrôle annuel gratuit.

Palmarès du concours EuroCarBody 2011

1. **Hyundai avec la nouvelle i40**
2. Audi avec la nouvelle A6
3. Mercedes-Benz avec la nouvelle Classe B
4. BMW avec la nouvelle Série 1
5. Mazda avec le nouveau CX-5

Le prix EuroCarBody a été décerné par plus de 500 délégués présents, experts de l'industrie automobile, de partout dans le monde.

SOMMAIRE Profession footballeur – N° 6 / Février 2012

8 L'UNFP
a cinquante ans...
Cinquante de vie syndicale par le texte et quelques photos sortis de l'album maison. Du temps des pionniers aux footballeurs d'aujourd'hui et de demain, la vie et l'œuvre d'un syndicat pas comme les autres...

30 PALESTINE
La balle aux prisonniers
Le football professionnel tente, depuis trois ans et avec un succès certain, de déplier ses ailes, en Palestine, mais l'absence de liberté de mouvement, qui frappe l'ensemble des sportifs du pays, nuit à son développement. Rencontre avec des footballeurs, épris de liberté et de justice...

40 ROAD MOVIE
Mazembe sans son tout puissant !
Plongée au cœur du plus grand club d'Afrique, le TP Mazembe de Lubumbashi, en République Démocratique du Congo. Un club, une ville, une région qui doivent tout à un homme : Moïse Katumbi Chapwe.

48 RÉSULTATS ET CLASSEMENTS
Toute la saison 2010-2011 en France et en Europe...

62 HUMEUR
Demain, on rase gratis...
Par Philippe Piat.

25 INTERVIEW

OLIVIER GIROUD

Il confirme, depuis le début de la saison, tout le bien que l'on pense de lui depuis son passage à Tours. Olivier Giroud, le nouvel international, se raconte et s'enorgueillit du chemin parcouru et des choix effectués pour arriver au sommet.

CARDIF

Partenaire des CGPI et des courtiers

Back-office
INVESTISSEMENT CONSEILS
LE MAGAZINE DES CONSEILS EN INVESTISSEMENT
LES PYRAMIDES 2011
PRIX D'EXCELLENCE

UN BACK-OFFICE DE PROXIMITÉ, GAGE D'UN SERVICE DE QUALITÉ

Cardif c'est : 28 ans de partenariat avec les Conseillers en Gestion de Patrimoine Indépendants, 18 implantations en région et 150 correspondants privilégiés dans toute la France pour un service personnalisé et de qualité.

En 2008, Cardif décentralise son back-office assurance vie en région. Objectif : garantir la fiabilité des opérations, gage d'une relation durable entre les CGPI et leurs clients.

En 2011 comme en 2010, *Investissement Conseils* a récompensé cette stratégie gagnant-gagnant en décernant à Cardif une Pyramide d'Excellence soulignant ainsi la qualité son Back-Office.

CARDIF
GROUPE BNP PARIBAS
L'assurance d'être proches

Profession footballeur
N° 6 – Février 2012
Numéro spécial
Le magazine de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels

Directeur de la publication : Philippe Piat.
Directeur de la rédaction : Stéphane Saint-Raymond (presse@unfp.org).
Crédit photos : Collection privée, DPPI, Giorgio Palmera, Presse Sports, Stéphane Saint-Raymond.
Éditeur : Union Nationale des Footballeurs Professionnels.
5, rue des Colonnes – 75002 Paris
Tél. : 01 40 39 91 07
Fax : 01 42 36 22 21
www.unfp.org
Réalisation : BythewayCreacom
www.bythewaycreacom.net
Chargées de publication : Lydie Coulon, Pauline Ouin.
Directeur artistique : Didier Trayaud.
Communication, publicité : Régis Garrault (rgarrault@wanadoo.fr), Manuel Piumi (mpiumi@unfp.org).
Photogravure : Newmeric.
Impression : GDS imprimeurs.
Remerciements : Stéphane Burchkalter, Jérôme Champagne, Mona Dabdoob, Fédération Palestinienne de football, Philippe Flucklinger, Jeff Reymond, Union des Footballeurs du Congo.

Ce magazine ne peut en aucun cas être vendu. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *Profession footballeur* et UNFP. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Apprendre !

Voici, avec un peu de retard, la sixième livraison d'un magazine pas tout à fait comme les autres, qui fait la part belle aux footballeurs d'ici et d'ailleurs.
Ce *Profession Footballeur*, pourtant, est exceptionnel puisqu'il offre à l'UNFP, désormais plus que cinquantenaire, une place de choix. Si notre histoire est, avant tout, une histoire d'hommes, une « formidable aventure humaine » pour reprendre à Philippe Piat, elle se confond avec celles des joueurs qui l'ont pensée, créée, développée et qui continuent, au quotidien, de l'animer. C'est donc d'autant plus des footballeurs qu'il est ici question qu'ils sont notre raison d'être, tout autant que notre force.
Cette année 2011, qui a marqué, et notre record d'adhésions et nos cinquante ans, a été riche. Riche en festivités, en retrouvailles, en rencontres. Elle nous a permis, surtout, au contact de nos anciens, de comprendre que la flamme des premières heures ne s'était jamais éteinte, transmise par l'indicible volonté de défendre une profession, qui est restée et restera à jamais notre passion.
Bien sûr, le joueur d'aujourd'hui – trop souvent et trop injustement caricaturé – ne ressemble pas au footballeur ouvrier d'hier, rendu à l'état d'esclavage avant que le contrat à durée librement déterminée lui offre, par-delà la liberté contractuelle acquise en 1969 grâce à l'UNFP, le droit de mener sa carrière selon ses propres choix.
Il ne faudrait pas croire, pour autant, que la nouvelle génération, et celles qui suivront, n'ont rien à apprendre de ces pionniers, qui n'avaient certes rien à perdre – ou pas grand-chose –, mais tant à gagner. Il ne faudrait pas croire que les victoires sont acquises à jamais, et les événements de ces derniers mois, en France et ailleurs, nous rappellent que le combat est toujours à mener, et qu'il suffirait d'un rien – si l'UNFP n'existait pas, évidemment, et si les footballeurs n'étaient aussi concernés ! – pour que l'histoire vienne à se répéter.
C'est pourquoi il ne faut pas croire également que la situation des footballeurs palestiniens, en quête de liberté, à commencer par la liberté de mouvement, ne doit pas nous intéresser. Ou qu'il faut laisser l'Afrique aux mains de quelques maquignons, qui vident le Continent noir de ses forces vives, alors que le football professionnel peut et doit s'y installer durablement pour en finir, justement, avec des pratiques que nous dénonçons. Ce que nous ne voulons pas pour le footballeur évoluant en France, nous ne l'acceptons pas pour le footballeur de Ramallah, de Gaza, de Lubumbashi, de Tunis, d'Abidjan, de Douala ou de Nairobi.
Très tôt, nos anciens l'avaient compris, qui ont créé la FIFPro en 1965. Nous devons donc continuer à apprendre d'eux, nous devons continuer à apprendre notre métier de syndicaliste, à apprendre, dans ce monde devenu comme un grand village, que le combat de Suleyman Obied ou de Pamphile Mihayo Kazembe est notre combat. Le combat de tous footballeurs.

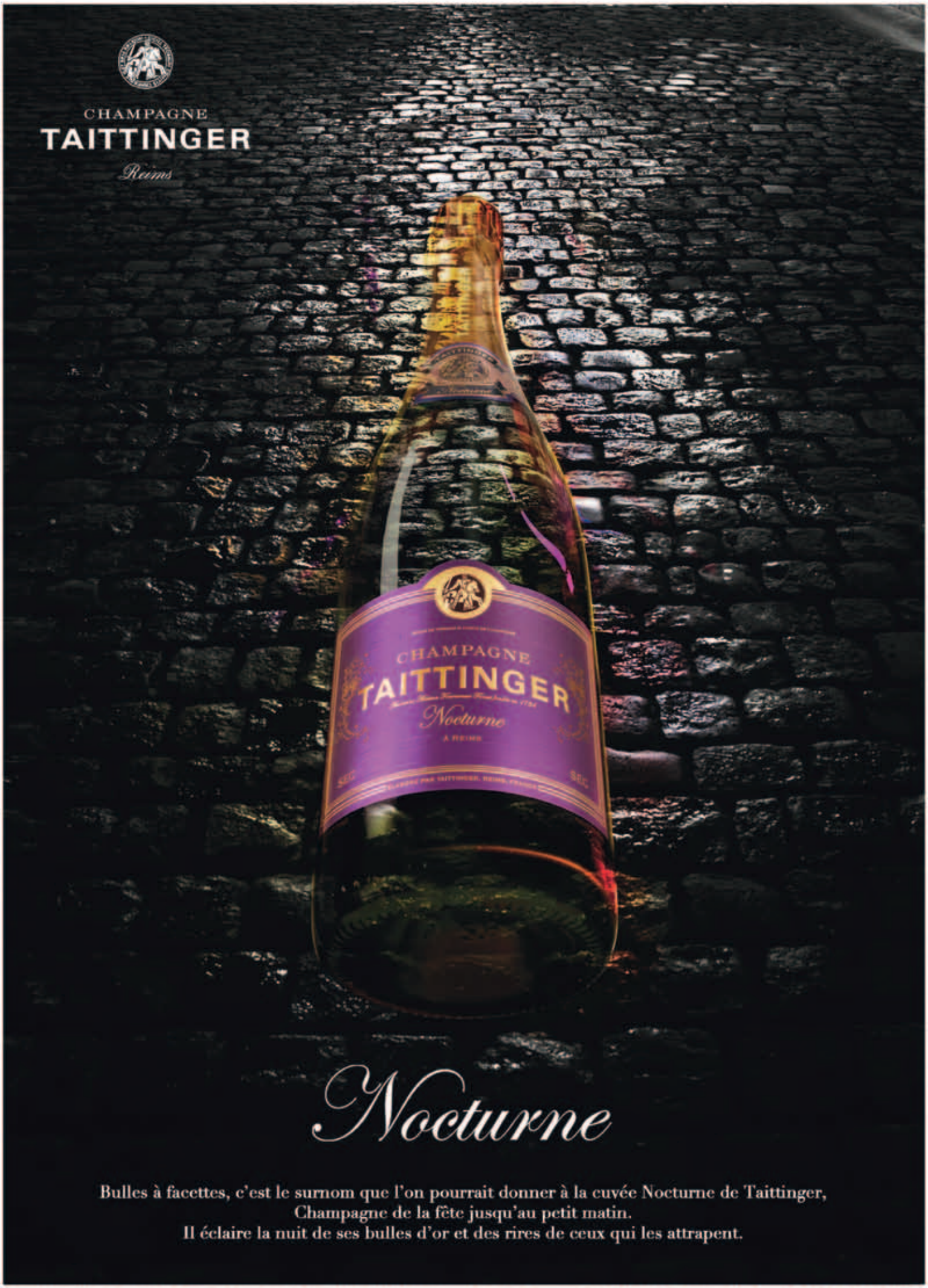
Sylvain Kastendeuch, Coprésident de l'UNFP

« L'histoire est utile, non pour y lire le passé, mais pour y lire l'avenir... »
➤ FILIPPO PANANTI

L'UNFP UNE HISTOIRE DE 50

La création de l'UNFP, le 6 novembre 1961. L'instant est solennel, qui se confond avec l'histoire du football hexagonal, et qui devrait être gravé dans la mémoire de chaque footballeur professionnel. C'était il y a cinquante ans. Un demi-siècle, ici résumé en quelques pages pour se rappeler que les combats d'hier restent ceux d'aujourd'hui. Et de demain.

ANS



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION

L'Union Nationale des Footballeurs Professionnels, l'UNFP, a cinquante ans. Cinquante ans, la belle affaire! Les pages qui suivent en rappellent quelques étapes qui ont, d'une façon ou d'une autre, marqué la mémoire collective de notre syndicat et, au-delà parfois – notre modestie doit-elle en souffrir ! –, l'histoire des footballeurs professionnels et du football français, voire international pour qui sait que l'UNFP est à l'origine de la création de la FIFPro, la Fédération Internationale des Footballeurs Professionnels. En français dans le texte!

Cette chronique des années de braise – Mohammed Lakhdar-Hamina nous pardonnera cet emploi… – met en valeur les hommes, leur indicible volonté et leurs actions pour demander un peu plus de justice sociale et de tolérance. Presque rien au regard de nos réalités dites modernes, mais tellement en ce début des années 1960…

Pour reprendre à André Breton, évoquant Christophe Colomb et la découverte de l'Amérique, nous pouvons dire qu'il a fallu qu'Eugène N'Jo-Léa *«partît avec des fous pour créer l'UNFP. Et voyez comme cette folie a pris corps et durée»*.

L'UNFP a eu la chance, effectivement, de compter dans ses rangs des gens qui ont énormément fait pour la cause de notre union, pour la cause des footballeurs professionnels évoluant en France. Eugène N'Jo-Léa et Just Fontaine au départ… Raymond Kopa, aussi, par ses déclarations et le procès qui s'ensuivit. Michel Hidalgo, qui a pris le relais, et a mené la barque jusqu'à l'obtention du contrat à temps… Et puis, comment passer sous silence la présence et la permanence au niveau des idées d'un homme comme Jacques Bertrand, compagnon des premières heures, qui a accompagné la modernisation de l'UNFP avec l'enthousiasme d'un gosse et la pugnacité d'un combattant ?

« L'essentiel est l'emploi de la vie, non sa durée. »
➤ SÉNÈQUE

Ces hommes-là, et leurs compagnons de route que nous n'oublions pas, continuent d'inspirer nos luttes actuelles. Ils ne sont pas simplement inscrits dans ce magazine, mais leurs rêves, leurs combats et leurs idéaux sont présents dans notre quotidien.

Bien sûr, l'UNFP a changé. Grandi. Elle s'est modernisée, diversifiée. Bien sûr, tous ceux qui nous ont rejoints tout au long de ces années – au premier rang desquels Jean-Jacques Amorfini, René Charrier et Sylvain Kastendeuch – contribuent, non seulement à entretenir la mémoire de nos anciens, mais à écrire le présent et l'avenir de notre syndicat. Chacun à sa façon, mais toujours dans l'intérêt des joueurs.

Il n'aurait servi à rien de durer, si nous n'avions pas rempli la mission qui est la nôtre. Si nous n'avions pas agi. Si tel avait été le cas, nous ne serions pas là, cinquante ans plus tard, pour fêter cet anniversaire, qui réunit les générations, et atteste de la persévérance de nos idées et de notre volonté toujours plus affirmée.

Mais surtout, et c'est certainement là le plus important, voilà qui prouve que l'UNFP est avant tout une formidable aventure humaine, qui dépasse le seul cadre de l'institution, et se pose comme garante de notre avenir…

Philippe Piat
Président de l'UNFP

UNFP 50 ANS 1961 1970

Créer un syndicat pour les footballeurs, par les footballeurs. En 1961, il fallait du courage !

Du courage, il en fallait pour emboîter le pas d'Eugène N'Jo-Léa, Camerounais, étudiant en droit et joueur de Saint-Étienne. Il y avait là Just Fontaine, icône mondiale naissante et buteur jamais égalé, bientôt premier président. Il y avait là Jacques Bertrand, juriste passionné et sportif confirmé. Et il y en a d'autres aussi d'André Lerond à Jean-Jacques Marcel en passant par Robert Loubière et Norbert Eschmann. Quelques-uns. Pas plus. Mais c'est le début, le début d'une belle et grande histoire.

Mais pourquoi se lancer dans une telle aventure, alors que le football français, troisième de la Coupe du monde – celle de 1958 en Suède –, semble vivre des jours heureux. Mais derrière la devanture, trop belle, se cache la réalité d'un professionnalisme régi par des règlements d'un autre temps, à commencer par un contrat léonin, qui lie le joueur à son club jusqu'à l'âge de 35 ans. C'est parce qu'il voulait décider de leur carrière, de leur avenir et de leur vie d'homme, que les footballeurs français adhérent, en masse, à l'idée.

Il leur faudra attendre huit ans pour parvenir à leur fin avec l'instauration du contrat à durée librement déterminée. Entre-temps, ils ont entendu Raymond Kopa – superstar française – les comparer à des esclaves, ils ont obtenu le pécule de fin de carrière – qui perdure –, ils ont vu Justo céder sa place à Michel Hidalgo, ils ont aidé à créer la FIFPro, le syndicat international, en décembre 1965, ils ont vu passer la Coupe du monde 1966, mai 68…

À la fin de cette année 69, historique et érotique pour certains, Philippe Piat succède à Michel Hidalgo à la tête d'un syndicat qui vogue vers d'autres victoires… ◗

Eugène N'Jo-Léa, footballeur aérien et visionnaire…

Jacques Bertrand, Michel Hidalgo et Bruno Bollini, lors de la dernière AG présidée par Hidalgo.

Raymond Kopa et Just Fontaine, complices sur le terrain, alliés pour la bonne cause…

« Je suis plus fier de l'UNFP que de mes treize buts à la Coupe du monde ! »

➤ JUST FONTAINE

LE TEMPS DES PIONNIERS...

UNFP 50 ANS

1971 1980

Une grève, la première. La seule. Comme pour prouver que le football est un sport collectif.

La grève, qui va marquer la fin de l'année, n'est pas le seul fait d'arme de l'UNFP en 1972. Ce serait oublier le « kidnapping » de Marius Trésor par le syndicat… Marius, qui doit se rendre à une convocation de l'équipe de France, est caché, huit jours durant, chez Jacques Bertrand dans l'Oise. Pourquoi ? Pour que les modalités de son transfert d'Ajaccio à Marseille ainsi que son salaire soient revus.

Le natif de Guadeloupe aux 65 sélections n'en a pas encore terminé avec son premier contrat professionnel et n'a pas son mot à dire lors des négociations en cours. Pour l'UNFP, qui voit là resurgir les vieux démons de l'esclavagisme dénoncés quelques années plus tôt, c'en est trop. Il faut agir. Les dirigeants – qui n'ont toujours pas digéré le contrat à temps – ont, dans cette affaire qui se terminera à l'avantage de Marius, cherché à tester la capacité de réaction et de mobilisation du syndicat.

La nouvelle équipe dirigeante de l'UNFP (Philippe Piat, Guy Lassalette, Jean-Claude Bras, Paul Orsatti…) a vu juste.

Car unilatéralement, au terme des trois ans de la période de transition, les dirigeants – qui parlent eux d'une période probatoire – modifient les termes du statut du footballeur professionnel. Les négociations

« Cette grève a été une étape primordiale dans l'évolution du football français… Ce fut une petite, mais une vraie révolution ! » ➤ JEAN-CLAUDE BRAS

LE TEMPS DE LA RÉVOLTE…

Fernand Sastre, avant de devenir président de la FFF, avait compris le combat des footballeurs et de l'UNFP.

devenues impossibles, Philippe Piat convoque les Assises internationales des footballeurs professionnels, que les mêmes dirigeants tentent de saboter, conseillés et aidés en cela par le Groupement, l'ancêtre la LFP. Mais les footballeurs passent outre les interdictions de leurs présidents, et ils sont plus de 300 à assister aux débats, le 27 novembre, à Versailles.

S'ensuivra la première, l'unique grève du football français, le 2 décembre 1972.

Devant la détermination des footballeurs, le ministre des Sports, Joseph Comiti, réunit toutes les parties concernées le 6 décembre. La conciliation réussit. Les dirigeants promettent, la mort dans l'âme, d'arrêter leur action contre le contrat à temps et de participer à l'élaboration d'une Charte du football, qui entrera en vigueur en août 1973. Les joueurs, unis, ont tenu bon. Et ils ont gagné !

Marius Trésor, symbole de la lutte pour la liberté contractuelle.

UNFP 50 ANS

1981 1990

LE TEMPS DE LA CONSTRUCTION...

Oumar Sahnoun – ici avec les Bleus contre le Brésil – était assuré comme Monsieur Tout-le-monde...

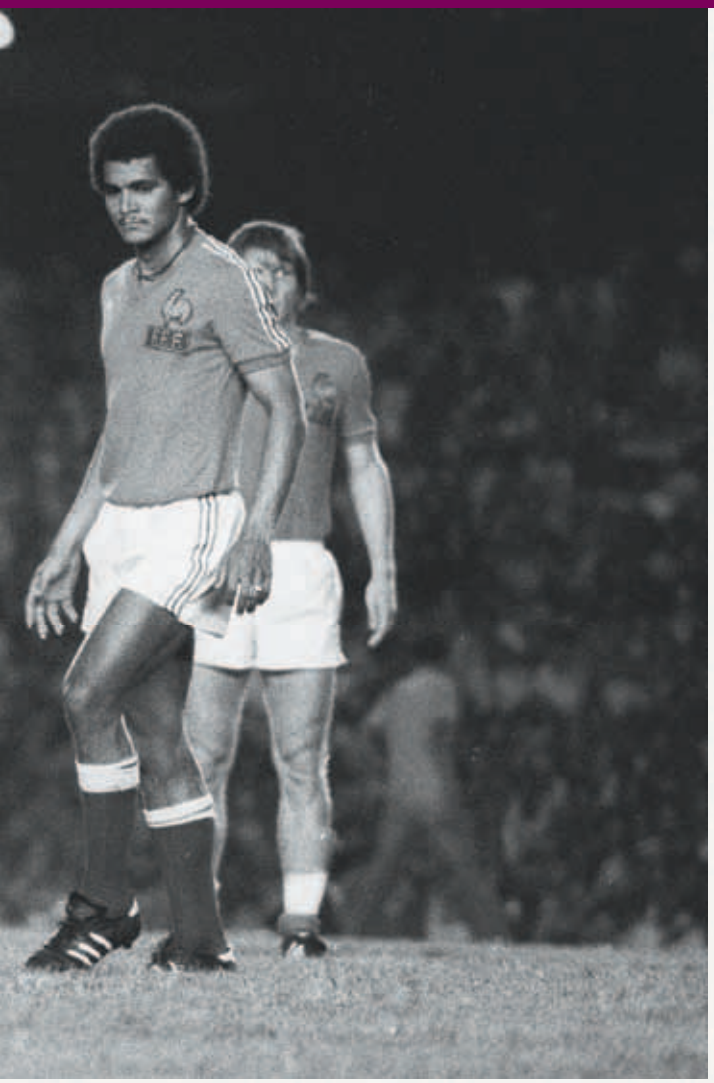
L'UNFP se structure. Elle se multiplie sans diluer son action, sans oublier sa raison d'être.

Drôle de décennie. En 1985, le football, à jamais, y perdra son innocence dans les tribunes du Heysel. La mort en direct, qui transforme le sport roi en jeux du cirque.

La mort. Celle, en 1981, de Guy Lassalette, vice-président et compagnon de route de Philippe Piat, aurait pu mettre un point final à l'aventure. Mais comment mieux rendre hommage à sa mémoire et à son engagement, que de poursuivre son combat ? Le combat, oui, car les dirigeants, en 1984, veulent – une fois encore – abolir le contrat à temps. S'appuyant désormais sur Jean-Jacques Amorfini (à l'origine des Trophées UNFP) et René Charrier (auquel on doit le stage, ouvert aux joueurs libres), Philippe Piat mène les négociations. Elles aboutissent à de faibles modifications de la Charte. Certaines, d'ailleurs, en faveur des joueurs, comme la libéralisation des salaires...

La mort. Encore. Celle d'Omar Sahnoun, ancien Nantais devenu Bordelais, décédé lors d'un entraînement. Certes l'international était assuré, mais les risques inhérents à sa profession n'étaient pas couverts. Il n'était pas question de capital décès, de perte de licence.

À une époque où le syndicat commence à se structurer, à accroître son champ d'influences pour mieux servir ses adhérents, il est décidé de la création d'un contrat d'assurance adapté. Il faut donc, pour traiter avec les compagnies d'assurances et accueillir les futurs



Les Trophées UNFP en 1988, le stage en 1990 : le droit à la fête, le droit au travail…

« L'UNFP appartient aux footballeurs et à eux seuls ! » ➤ JEAN-JACQUES AMORFINI ET RENÉ CHARRIER

souscripteurs, créer un service à part entière, rattaché à l'UNFP, dont il jouirait de la caution morale et financière.
Ainsi né Europ Sports Assur en 1988 ! C'est le premier des services de l'UNFP. Europ Sports Conseils suivra en 1990, Europ Sports Reconversion en 1991. Europ Sports Management en 2002.
Du même coup, au tournant des années 90, le nombre de permanents augmente pour atteindre les dix salariés. Il va plus que quadrupler lors des vingt années qui suivront pour approcher aujourd'hui les cinquante permanents… ◗

UNFP 50 ANS

1991 2000

« La France a eu 26 ans d'avance sur l'arrêt Bosman ! »

➤ MICHEL HIDALGO

LE TEMPS DE LA CONFIRMATION...

Mobiliser les pros ou initier les jeunes, le combat est quotidien.

UNION NATIONALE DES FOOTBALLEURS PROFESSIONNELS

UNFP

Nous soussignés, joueurs professionnels de football, adhérents de l'U.N.F.P., nous engageons solidairement et quoiqu'il arrive à suivre les directives de notre organisation syndicale dans l'éventualité d'un mouvement de grève d'une journée de championnat à compter du 26 janvier 1991 et à entreprendre toute information auprès de nos autres camarades joueurs, de nature à assurer la plus grande solidarité lors de ce mouvement.

Fait à PARIS,
Le 7 janvier 1991

1998, mais pas que... La mobilisation de 1991, Bosman et les délégués régionaux ont marqué la décennie.

En 1991, de nouveaux dirigeants pensent pouvoir s'attaquer au statut du footballeur. La démonstration de force de l'UNFP et la décision du Conseil d'État, qui donne à la Charte valeur de convention collective, les renvoient dans leur seize mètres.

Ceux-là, et d'autres – presque tous ! –, crieront à la fin du monde, le 15 décembre 1995, lorsque la Cour de justice des Communautés européennes rendra l'arrêt Bosman. Outre l'interdiction des limitations (ou quotas) sur le nombre de joueurs ressortissant d'autres États membres alignés par les équipes, ces mêmes joueurs jouissent désormais de la même liberté contractuelle que celle obtenue par les Français en 1969.

Il n'est donc pas étonnant que, dès juin 1990, l'UNFP ait décidé de soutenir Jean-Marc Bosman, footballeur belge, dans sa quête…

Sportivement, nous sommes quelques-uns à croire que ce fameux arrêt, qui a envoyé les meilleurs de nos footballeurs par-delà nos frontières, a compté à l'heure où la France a décroché sa première Coupe du monde, en 1998…

Deux ans plus tard, pour répondre aux évolutions de la société et du métier de footballeur, l'UNFP, afin d'être plus proche des joueurs et de répandre la bonne parole, crée les délégués régionaux, qui, chaque jour et selon leur secteur, parcourent la France du football professionnel.

UNFP 50 ANS 2001 2011

LE TEMPS DE LA CONSÉCRATION…

Une communication adaptée, une démonstration de force, suivie d'un record haut placé…

Avertie des difficultés rencontrées par les autres syndicats, l'UNFP fait en sorte que ne se creuse pas un fossé entre l'appareil et les militants. Grâce à une présence active sur le terrain, grâce à une communication adaptée, elle fait en sorte de ne pas se couper de sa base. Le syndicat, qui invente et se réinvente, est ainsi en parfaite adéquation avec son époque, sans pour autant succomber aux sirènes du modernisme.

« Nous avons le droit et le temps pour nous… »

➤ JACQUES BERTRAND

Sites internet, trophées du football et trophées du mois, magazine, campagne contre la violence ou le racisme, actions au sein de la FIFPro – qui vaudra à Philippe Piat, alors président du syndicat international, de signer l'accord historique avec la Fifa en 2006 –, l'UNFP, comme dans les vestiaires, occupe le terrain. Assurance, reconversion, conseils financiers, management, les extensions de la maison mère participent au succès d'une institution qui file sur ces cinquante ans, a fait de la proximité sa priorité, et conserve intacte sa capacité à mobiliser comme elle le prouve en 2008, lorsque les dirigeants tentent de s'octroyer les pleins pouvoirs au sein du CA de la LFP.
Renforcée dans ses certitudes, l'UNFP enfonce le clou lors de la saison 2010-2011 avec un record qui atteste, s'il en était besoin, de sa puissance et de la volonté des footballeurs professionnels à agir pour préserver leurs droits et leurs intérêts : 93,25 % d'adhésions l'année des cinquante ans.
Comme un clin d'œil aux pionniers... ◗

À Paris, à Bordeaux et ailleurs, l'UNFP s'est multipliée en 2008, comme elle a multiplié ses actions et son nombre d'adhérents.

UNFP 50 ANS

INTERVIEW

Si l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels a une histoire, un passé riche et glorieux, elle a aussi un bel avenir, incarné, notamment, par Sylvain Kastendeuch, coprésident d'un syndicat pas comme les autres. La preuve…

Sylvain Kastendeuch

« L'UNFP VIT AVEC SON ÉPOQUE. »

Pensez-vous, comme Robert Mallet, que « les bonnes idées n'ont pas d'âge, elles ont seulement de l'avenir ?

Si l'on fait référence à l'UNFP, je suis tout disposé à le croire. J'aime à penser que l'UNFP n'a pas d'âge, et qu'elle a un avenir. Un bel avenir. L'idée, portée il y a cinquante ans par nos aînés, auxquels nous n'avons de cesse de rendre hommage, fait toujours recette. Et si personne ne saurait dire, aujourd'hui, ce que sera le football de demain, nous sommes un certain nombre à penser que l'UNFP sera toujours présente aux côtés des joueurs. À leur service. En 1961, il y avait urgence... En 2011 aussi, mais dans un autre registre. J'ai coutume de dire que notre combat a changé d'âme. Ce n'est pas une simple formule, mais un constat basé sur l'évolution de notre société, de notre sport. C'est dans sa capacité à s'adapter, à se moderniser, sans pour autant perdre les fondements de son identité, que notre syndicat a réussi, non seulement à défier le temps et l'adversité, mais à marquer toujours plus profondément son empreinte.

Sylvain Kastendeuch, coprésident de l'UNFP depuis 2006.

Just Fontaine, fondateur de l'UNFP en 1961 et président de 1961 à 1964.

Défier le temps…

Et l'adversité, oui. C'en est fini de la gestion paternaliste des clubs, de l'image d'Épinal du président bon père de famille… C'est, aujourd'hui, beaucoup plus manichéen: il y a les employeurs d'un côté, les employés de l'autre. Nous sommes dans une logique capitaliste, avec de grands patrons, qui raisonnent en termes de profits, de dividendes. Le temps des danseuses est révolu, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a plus de place pour l'humain, mais qu'il y en a de moins en moins. Le football n'a rien inventé.

Le football, comme le sport, n'est qu'une excroissance de la société dans laquelle il vit. Les évolutions sont permanentes, dictées par des règles, qui ne doivent rien ni à la qualité du jeu, ni à l'adresse du joueur, ni à l'état de la pelouse, ni même à la bourse du supporter. Notre sport, reconnu comme une activité commerciale depuis près de quarante ans, a changé. Et le métier de footballeur a été réinventé, son statut modifié, son salaire augmenté, ses devoirs décuplés… Et ce n'est qu'un début. Sans garde-fou, sans l'UNFP, ici en France, sans les autres associations de joueurs en Europe et au-delà, sans la FIFPro, il est permis de se demander à quelle sauce le footballeur-salarié aurait été mangé. Et serait avalé, demain…

C'est la rançon de la gloire et de l'argent…

Mais de qui parle-t-on ? Mais de quoi parle-t-on ? Il convient de considérer la profession dans son ensemble, la partie immergée de l'iceberg est beaucoup plus importante que celle livrée par les médias à la vindicte populaire. Doit-on s'arrêter de défendre les droits et les intérêts des footballeurs au prétexte qu'un certain nombre d'entre eux gagnent très bien leur vie ? Doit-on oublier les trois dépôts de bilan qui, en France ces derniers mois, ont affecté des joueurs et leur famille au regard d'un transfert record, signe d'un temps où l'argent n'a pas toujours et partout la même valeur ? Peut-on décliner à l'envi les salaires et l'individualisme exacerbé des footballeurs, sans jamais mettre en avant leurs qualités, notamment leur esprit de solidarité, cette valeur refuge qui, chez nous, défie le temps ? Je ne le crois pas. À l'UNFP, on ne le croit pas, et près de 94 pour cent des joueurs évoluant en France ne le croient pas, qui nous ont accordé leur confiance lors de la saison 2010-2011.

Un record…

Mais il convient de voir plus loin que ce simple pourcentage, aussi élevé soit-il.

93,25%

des footballeurs professionnels qui évoluent en France ont adhéré à l'UNFP pour la saison 2010-2011.

Cela témoigne d'un réel engagement syndical dont notre corporation peut être fière, c'est une évidence ; c'est aussi le fruit d'un travail en profondeur, réalisé par l'ensemble des salariés de l'UNFP, basé sur la proximité, mais c'est aussi, certainement, une réponse aux réelles interrogations quant à l'avenir d'une profession dont les joueurs, eux-mêmes, ont parfois du mal aujourd'hui à délimiter les contours, même si les rapports contractuels sont, heureusement, toujours définis en France par la Charte du football professionnel.

C'est la peur du lendemain…

Plutôt la peur de l'inconnu. J'y vois l'expression d'une inquiétude partagée, d'une volonté commune, d'un besoin d'unité, alors que l'on sent poindre de nouveaux changements, dictés par les seuls intérêts économiques. Il n'y a rien d'étonnant, en cette année 2011, à avoir vu éclore tant de mouvements sociaux, qui, d'Espagne en Italie pour le football, en passant par les États-Unis et la NBA, renvoient à cette inquiétude-là, à la détermination des sportifs à être écoutés, entendus, considérés, et à leur volonté, aujourd'hui comme demain, de peser sur leur propre avenir et le devenir de leur sport. C'est pourquoi nous devons, pour en revenir à l'UNFP, faire preuve de la plus élémentaire des vigilances, s'informer, prévoir, se remettre en question, rassembler par-delà même notre profession, comme nous l'avons fait avec l'Union des Acteurs du Football, l'UAF, quand il a fallu repenser la gouvernance de la Fédération. C'est pourquoi nous devons continuer à tenir notre place et notre rang au sein de la FIFPro, c'est pourquoi il est important de continuer à s'investir au sein de la Fnass, ce syndicat multisport, qui élargit notre champ de compréhension des problématiques posées aux sportifs et nos capacités d'intervention.

C'est un discours mobilisateur…

C'est un discours qui colle à son époque, parce que l'UNFP a toujours vécu avec son époque. Aujourd'hui, comme hier. Comme en 1961 pour réclamer le contrat à temps, comme en 1972 pour le sauvegarder, comme en 1984 et en 1991 aussi, et, plus près de nous, comme en 2008, lorsqu'il s'est agi de nous exclure de la gouvernance de la LFP, de nous rendre au silence. Ce qui a été peine perdue. Le plus important, à chaque fois, ce n'est pas que les permanents de notre syndicat aient battu le rappel, ce n'est ni plus ni moins que notre rôle. Non, ce qui est frappant, à travers les époques, c'est justement la capacité de mobilisation des footballeurs professionnels évoluant en France, leur volonté de s'unir pour se faire entendre, l'expression de leur solidarité afin que chacun d'entre eux puisse bénéficier de la même justice sociale. C'est là que nous, UNFP, puisons notre force, que nous nous forgeons les convictions qui, depuis cinquante ans et pour les cinquante ans à venir – et bien plus encore ! –, nous animent, comme la passion nous anime, au même titre que la confiance renouvelée de nos adhérents. C'est un fabuleux moteur, qu'il nous faut entretenir comme le bien le plus précieux, et qui prouve que, depuis un demi-siècle, l'UNFP est à sa place, qu'elle tient son rang et remplit sa mission. Tout simplement… ◗

« J'aime à penser que l'UNFP n'a pas d'âge et qu'elle a un bel avenir. »

Philippe Piat, président de l'UNFP depuis 1969.

Michel Hidalgo, président de 1964 à 1969.

Anticipation, chapitre 1

PRENEZ LE TEMPS DE RÉFLÉCHIR **AVANT D'INVESTIR**

Vous souhaitez investir pour l'avenir ? Avant toute chose, prenez le temps de la réflexion. Consolider vos revenus, préparer votre retraite, constituer un patrimoine… quel que soit votre objectif, il est très important de vous poser les bonnes questions avant de prendre une décision. JPB Groupe vous accompagne dans cette démarche et vous aide à trouver la solution d'investissement qui répond point par point à vos attentes.

Ensemble, écrivons un nouveau chapitre de votre parcours patrimonial.
Contactez notre partenaire EUROP SPORTS CONSEILS au 01 40 39 91 07.

HEURA 491849790 R.C.S. Roubaix-Tourcoing

JPB Groupe

Donnons un temps d'avance à votre patrimoine.

Bientôt en librairie, le guide indispensable de l'investissement patrimonial écrit par Jean-Patrice Billiet, fondateur de JPB Groupe. Réservez-le en avant-première au 01 70 707 111.

LILLE ■ STRASBOURG ■ AIX-EN-PROVENCE ■ BORDEAUX ■ PARIS

OLIVIER GIROUD

« Je suis fier de moi ! »

On ne peut pas parler de révélation, mais de confirmation. Montpellier grandit, et Olivier Giroud avec lui, qui se pose en candidat au titre de meilleur buteur de Ligue 1, et à l'Euro par dessus le marché. Rencontre avec un footballeur bien dans sa tête, qui a toujours su ce qu'il voulait. Et a agi en conséquence…

Vous concernant, on a le sentiment d'une ascension sûre, inévitable…
Inévitable, je ne sais pas. Disons que les choses ont toujours évolué positivement… Dès le départ, j'ai eu le sentiment d'avoir fait les bons choix, en privilégiant le temps de jeu. À quelque niveau que ce soit, une carrière, ça se construit, même si la chance peut aider. Parfois…

Elle n'a jamais joué en votre faveur ?
Si, certainement, mais je pense vraiment que tout est affaire de choix. J'étais à Grenoble, dans mon club formateur. J'apprenais le métier… À un moment, j'ai compris que je ne jouerais plus. Ou peu. J'ai donc décidé de partir et le plus rapidement possible.

D'autres préfèrent attendre…
Attendre, ce n'est pas dans ma nature. Je sentais bien que les choses n'évolueraient pas et je n'étais pas prêt à perdre une saison. Pas prêt, pas décidé à regarder les autres. Il faut jouer, jouer pour progresser, jouer pour se montrer, jouer pour exister. C'est la loi du foot !

Dans certains grands clubs, des joueurs, y compris des internationaux…

(Il coupe.) Moi, j'étais un jeune joueur. J'avais faim. J'ai toujours faim. Je suis passé de Grenoble à Istres, de la Ligue 2 au National, parce que je voulais jouer. À Grenoble, on m'avait collé une étiquette. J'étais le troisième, voire le quatrième attaquant, et les possibilités d'évolution étaient réduites à néant. Istres offrait non seulement du temps de jeu, mais un projet intéressant, aussi. J'ai marqué quatorze buts sous le maillot provençal. Tout le monde était content.

Puis, vous êtes retourné à Grenoble.

Retour à la case départ, avec un staff différent, des ambitions nouvelles. Le club venait d'accéder en Ligue 1, et les choses étaient encore plus délicates pour un jeune joueur comme moi. Je sais qu'on n'a aucune assurance dans notre métier, mais je n'entrevoyais rien qui me laissait supposer que je jouerais… J'ai fait le point, et Tours est revenu à la charge…

Revenu ?

Max Marty (manager général du FC Tours, *Ndlr.*) est persévérant. Au moment du prêt à Istres, la saison précédente, Tours était déjà dans la boucle. Ça, évidemment, ça m'a plu, c'était un bon signe. La décision, du même coup, a été facilitée. Et je n'ai jamais eu à le regretter. Au contraire, j'ai franchi une nouvelle étape. À mon rythme, car ce ne fut pas facile, la première saison…

La seconde a été plus probante, couronnée notamment par le titre de meilleur buteur de L2, le Trophée UNFP du meilleur joueur de L2 et… le transfert à Montpellier.

On peut dire que les choses se sont accélérées, oui. Mais j'avais un contrat moral avec Tours, et je ne voulais pas planter comme ça ce club qui m'a tant apporté. Alors que le Celtic Glasgow mettait une grosse pression, j'ai signé en janvier 2010 avec Montpellier un contrat de trois ans et demi. Et j'ai été prêté six mois à Tours. Je suis donc resté en Touraine jusqu'à la fin de la saison. Du coup, j'avais du temps devant moi que j'ai mis à profit. J'étais tranquille, rassuré, serein, relâché. Sur le terrain, cela s'est ressenti… Il y a quelques années, ce parcours aurait été jugé atypique, mais c'est désormais le lot d'un grand nombre de footballeurs, qui n'hésitent plus à se remettre en question, à repartir dans une division inférieure. Je n'ai pas perdu une saison, à Istres, j'ai gagné du temps de jeu, gagné en confiance, en expérience… Ça a été la même chose lors des six derniers mois en Touraine. Et tout, depuis, s'est enchaîné. C'est pourquoi je suis fier de mes choix, fier de mon parcours. Fier de moi, aussi.

C'est rare, d'entendre cela…

Pourtant, ce n'est pas de la prétention. C'est juste que j'ai voulu ce qui m'arrive aujourd'hui, que j'ai tout fait pour en arriver là. Ce n'est pas évident, à peine passé la vingtaine, de repartir de zéro ou presque, lorsque l'on a l'ambition de mener une carrière professionnelle. J'ai eu cette volonté, mais cela aurait pu s'arrêter là. Moi, j'ai sauté le pas, j'étais sûr de moi… Et c'est la raison pour laquelle, aujourd'hui, je suis fier de moi.

Vous êtes le plus gros transfert de l'histoire à Montpellier, ça ne vous a pas fait peur ?

Peur de quoi ? De ne pas être au niveau ? Bien sûr que je me suis posé des questions, bien sûr que j'avais quelques appréhensions, mais d'un autre côté, c'était tellement désiré, j'avais

tellement travaillé pour atteindre la Ligue 1 que rien ne devait venir gâcher la fête.

Vous étiez sûr de vous ?

Autant qu'on peut l'être lorsqu'on est sportif. J'ai mis six mois à passer le cap, bien au chaud à Tours. Du coup, la pression s'est évanouie. Oui, il fallait assumer et assurer le remplacement d'un joueur comme Montano, particulièrement efficace dans l'Hérault. Oui, j'allais découvrir l'élite, mais je savais, pour avoir croisé des formations de Ligue 1 en Coupe, que cela était dans mes cordes. Et je me disais aussi que Montpellier n'avait pas fait n'importe quoi : on ne dépense pas autant d'argent pour un joueur auquel on ne croit pas. D'ailleurs, j'ai vite été mis à l'aise dans mon nouveau club, ce qui m'a aidé à faire face à mes responsabilités.

C'est aussi simple que ça ?

Le coach m'a beaucoup apporté. J'ai tout de suite été bien dans ma tête, dans la continuité de ce que j'avais vécu à Tours. Tout est, du même coup, plus facile, plus évident, à condition, évidemment, de rendre cette confiance sur le terrain. Et tout s'est bien goupillé, à ce niveau-là aussi. Je me suis facilité la tâche en étant efficace. C'est ce qu'on attend d'un attaquant de pointe !

Preuve que l'on peut réussir, dans le football, quel que soit son physique…

Il y a quelque temps, on m'aurait qualifié d'attaquant

Jeune, j'avais faim. J'ai toujours faim !

Fiche d'identité

Olivier Giroud
Né le 30 septembre 1986,
à Chambéry
Français
1,92 m, 92 kg
Attaquant

Parcours
Montpellier (depuis 2010)
Tours (2008-2010)
Istres (2007-2008)
Grenoble (2005-2008)

Palmarès
Meilleur buteur de L2 (Tours, 2010)
Trophée UNFP du meilleur joueur de L2 (2010)

Équipe nationale
2 sélections

moderne. Désormais, les choses ont un peu changé, mais il n'en reste pas moins vrai que le physique fait partie du football d'aujourd'hui. Le physique, ce n'est pas seulement la taille, c'est l'engagement, la capacité à multiplier les efforts, à les encaisser, les digérer…

L'engagement, vous aimez ça…
Je ne calcule pas, j'ai toujours joué ainsi. J'aime les duels, j'aime me frotter aux gardiens, et ils me le rendent bien, généralement…

C'est-à-dire ?
Que c'est moi qui trinque le plus souvent. Mais, comme c'est à la régulière, il n'y a rien à redire. Fabien Audard, le gardien lorientais, m'a laissé, par exemple, deux ou trois côtes fracturées en souvenir…

Mais ce qui impressionne, chez vous, c'est votre technique…
Malgré mon physique, je suis capable de jouer en finesse avec mon pied gauche. C'est une chance, une force.

Ce qui fait de vous un joueur complet.
C'en est fini le temps où l'on pouvait réussir en s'appuyant seulement sur son physique ou sur sa technique. L'exigence du haut niveau est telle qu'il est nécessaire d'allier les deux, et je ne parle pas du mental. Il est impossible de se cacher, que ce soit durant les matches ou à l'entraînement.

Il faut jouer, jouer pour progresser, jouer

« L'UNFP ? Une évidence… »

« J'ai adhéré à l'UNFP dès mon premier contrat professionnel. Pour moi, ça a été une évidence. C'était logique. Je pense que les footballeurs français ont la chance d'être soutenus, défendus, conseillés par un syndicat puissant, qui est non seulement entendu, mais écouté. L'influence de l'UNFP est réelle, et elle est renforcée par le nombre, toujours plus nombreux, de ses adhérents. Cette influence est une force, pour nous les acteurs, et je suis persuadé que les joueurs – comme les dirigeants, d'ailleurs ! – l'ont bien compris. Ils savent aussi que l'UNFP met à leur disposition un grand nombre de services, capables de faciliter leur quotidien. L'adhésion est également pour moi un acte solidaire. Il ne faut jamais oublier la fragilité de nos situations, de nos carrières. Il ne faut pas perdre de vue que tout peut basculer du jour au lendemain. Un joueur sans club reste un footballeur professionnel, et nous nous devons, à travers l'UNFP, de l'aider, de le soutenir. »

Toujours besoin de progresser ?
Évidemment. Ça peut étonner, mais avec mes 192 centimètres, je ne marque que très peu de buts de la tête. Je suis beaucoup plus efficace avec les pieds…

Vous savez pourquoi ?
Autant j'aime le contact lorsque j'ai les deux pieds sur le sol, autant je ne suis pas très à l'aise à l'idée d'aller le provoquer dans les airs. Du coup, je me retiens, et mon efficacité devant le but s'en ressent. C'est là que je dois progresser, dépasser mon appréhension… Peut-être, aussi, compte tenu de ma taille, suis-je plus surveillé sur les coups de pied arrêtés ? Pourtant, il est rare que je marque dans ce genre de situation. En revanche, et c'est la rançon de la taille, je dois participer au travail défensif, revenir sur chaque corner, sur chaque coup franc qui peut atterrir dans notre surface. C'est quatre-vingts mètres de sprint à chaque fois. Ce n'est pas toujours évident… Mais je me dois de participer à l'effort collectif. De toutes les façons, je ne suis pas sur un terrain pour calculer.

Mais pour marquer…
C'est mon boulot. Tant que je suis efficace, je réponds à mes engagements. C'est pour moi le plus important…

Et cela vous a ouvert les portes de l'équipe de France…
J'ai pris mon temps, j'ai fait des choix de carrière et là, tout s'accélère, c'est vrai. Mais je ne suis pas du genre à me laisser transporter, à me laisser déborder. Je sais que je dois ces sélec-

pour se montrer, jouer pour exister.

tions au collectif montpelliérain, au groupe de qualité dans lequel j'ai la chance d'évoluer, aux conseils du coach et du staff. L'équipe de France, ça n'a pas été un plaisir personnel, mais un bonheur partagé avec l'ensemble du club. À Montpellier, cela faisait seize ans qu'un joueur n'avait plus été appelé chez les Bleus. C'était une belle surprise, un bon moment à vivre. Tout le monde était content pour moi. C'était sincère. Vrai.

Et à titre personnel ?
Comme tous les gamins, j'en avais rêvé, évidemment. Mais c'est loin, tout ça... J'ai plutôt regardé le chemin parcouru, les étapes franchies... Attaquant à Tours, meilleur buteur, meilleur joueur de L2, la Ligue 1 avec Montpellier... Je me suis dit, aussi, que le plus difficile restait à faire.

C'est-à-dire ?
Confirmer. Une ou deux sélections, c'est déjà extraordinaire, mais s'installer en équipe de France, avoir du temps de jeu, avoir les opportunités de jouer au plus haut niveau, de participer à de grandes compétitions, c'est encore mieux. Mais il n'y a pas de secret : il faut continuer à travailler, à progresser, être toujours efficace. Ma chance, je le répète, c'est d'évoluer à Montpellier, dans un collectif qui me pousse, qui me permet de sans cesse m'améliorer…

Jusqu'à vous entraîner à l'Euro ?
Cela fait partie des objectifs que je me suis fixés.

Il y en a d'autres ?
Pourquoi pas une Coupe d'Europe avec Montpellier au bout du chemin... Et le titre de meilleur buteur de Ligue 1. Je sais, ça fait pas mal de choses, mais j'y crois.

Comment le Savoyard que vous êtes s'arrange-t-il avec la médiatisation galopante ?
Le Savoyard... Je n'ai pas souvent l'occasion de parler de ma région...

Allez-y...
Si j'ai grandi et commencé à jouer au football à Froges, dans la banlieue de Grenoble, je suis né à Chambéry. J'aime cette région, où les rapports entre les gens sont vrais. J'aime la cuisine savoyarde, j'ai adoré skier étant jeune. Être savoyard, cela représente quelque chose, pour moi : je sais d'où je viens, qui je suis... J'ai les deux pieds sur terre !

Ce qui nous ramène à la médiatisation...
Ces derniers mois, c'est sûr, j'ai vu la différence. Là aussi, tout s'accélère autour de moi, j'ai beaucoup plus d'amis, mais je pense pouvoir gérer. Je sais qu'il faut que je me protège, que je me ressource, que je me concentre sur mon activité première, sur le terrain. Je sais aussi qu'il faut savoir dire non, se raréfier pour éviter de se disperser. Là encore, c'est une affaire de choix. Ce n'est pas forcément évident, mais cela fait partie du métier. J'ai à apprendre, dans ce domaine… Il y a un équilibre à respecter entre la protection de la vie privée et ce que nous nous devons de rendre aux supporters. Il faut être correct avec eux, sympa autant que possible... Ce qui me frappe, c'est qu'ils sont contents pour moi, jamais agressifs. Alors... ◗

L'absence de liberté de mouvement, qui frappe les footballeurs, mais également tous les sportifs de Palestine, fait d'eux les victimes collatérales d'un conflit qui défie le temps. Et les dépasse, forcément, même si la fin de l'occupation et l'autodétermination du peuple palestinien sont sur toutes les lèvres, même si le sport, ici comme ailleurs, est un instrument de paix, de fraternité et d'éducation.

DX PRISONNIERS

« On me refuse le droit de retourner travailler et vivre où je le souhaite ! »
(Ahmad Kashkash)

Au-delà des frontières

Le football professionnel s'est installé voilà trois ans en Palestine, et, malgré les évidentes difficultés et le manque de moyens, le championnat est en plein essor. Au même titre d'ailleurs, que la Ligue féminine, créée en 2008 également.

Dans un premier temps en salle, le football pour les femmes se joue désormais *« à 11 et en plein air »*, aime-t-on préciser.

L'équipe nationale, même si elle n'a pas pu obtenir son billet pour les phases de qualification à la prochaine Coupe du monde, progresse à pas de géant, et chacun s'accorde à penser que le football palestinien, d'ici quelques années, aura rattrapé tout ou partie de son retard.

Mais pour l'heure, le principal problème réside dans l'absence de liberté de mouvement, imposée par les humeurs de l'administration israélienne :

« Je suis revenu en Palestine, explique ainsi Ahmad Kashkash, professionnel à Al Amaari et capitaine de l'équipe nationale, *pour jouer avec l'équipe nationale, il y a quelques mois de cela. Mais je n'ai pas pu repartir en Jordanie, où j'ai un contrat de footballeur professionnel. Les autorités israéliennes me refusent le droit de retourner travailler et vivre où je le souhaite. Heureusement, le club d'Al Amaari m'a accueilli… »*

Directeur technique de la Fédération palestinienne en charge du futsal, Mazen Al-Khateeb renchérit : *« Nous avions un sélectionneur français, comme Israël a un sélectionneur français, mais je ne pense pas que Luis Fernandez ait été soumis au même traitement que Moussa Bezaz et son adjoint. Jamais, on ne leur a accordé de visa de plus d'un mois, jamais leur venue sur la terre de Palestine n'a été facilitée, bien au contraire. Le nombre d'heures perdues au poste frontière se compte en journées. Pourquoi ? Simplement pour leur faire comprendre d'aller travailler ailleurs... Heureusement, ils ont tenu bon. Je ne pense pas que Luis Fernandez soit confronté aux mêmes tracasseries administratives, aux mêmes tentatives d'intimidation. Moussa est simplement venu nous aider. Est-ce un crime ? »*

Lorsque nous avons rencontré Moussa Bezaz, ancien joueur de Sochaux et de Rennes, ancien coach de Charleville et de Nancy notamment, il était encore sélectionneur de la Palestine. Il ne l'est plus. *« Je ne m'en suis jamais caché, j'ai longtemps hésité avant de répondre favorablement à la proposition des Palesti-*

niens. Je pense qu'il n'est pas utile d'expliquer pourquoi. Mais je n'ai jamais regretté ma décision, malgré tous les problèmes que j'ai pu rencontrer, tous les problèmes que l'on m'a créés. On finit par s'habituer à tout. Le plus difficile, pour moi, a été de devoir sans cesse jongler avec les joueurs, au point d'avoir disputé une rencontre amicale officielle en Mauritanie avec onze éléments seulement, dont deux gardiens de but. L'un d'eux, par la force des choses, se retrouva sur le champ. C'est ce qui est le plus frustrant, en dehors des difficultés de communication... L'arabe du Français d'origine algérienne que je suis est bien éloigné de celui pratiqué en Palestine. Mais le football est un langage universel, heureusement. Le pire, donc, en l'état actuel des choses, c'est qu'on ne peut rien prévoir, rien construire… Je ne bâtis pas une sélection, mais deux, trois… La première composée des meilleurs joueurs possibles, puis au fil des jours, la seconde avec ceux qui obtiennent le droit de quitter la Palestine ou d'y revenir pour ceux qui évoluent à l'étranger et à qui on ne peut pas promettre qu'ils pourront retourner chez eux. Puis, une troisième équipe, une quatrième parfois… Or, le niveau international ne s'improvise pas. Ici, même si toutes les bonnes volontés sont réunies, même si tout le monde tire dans un même sens, même si nous pouvons désormais jouer devant notre public, quand il fallait hier recevoir au Qatar ou aux Émirats arabes unis, il ne faut pas s'attendre à des miracles tant que la situation restera en l'état. Le constat n'est pas amer. Réaliste. »

Malgré tout, Moussa Bezaz mènera les Chevaliers jusqu'au deuxième tour des éliminatoires de la Coupe du monde, éliminés par la Thaïlande, après être passés tout près de l'exploit... La déception a été grande car le football – et le sport en général – est devenu un outil de propagande. La Palestine cherche à se faire entendre, comprendre, reconnaître. Elle multiplie les démarches pour être justement reconnue pour ce qu'elle est, pleure les défaites (l'ONU) et chante, logiquement, chacune

○○○

« Moussa Bezzaz est venu nous aider. Est-ce un crime ? »

« À 20 ans, j'ai jeté des grenades, à 40 les pierres de l'Intifada. Aujourd'hui, je lance des ballons… »
(Jibril Al Rajoub)

Au nom de la liberté

ooo de ses victoires, de la Fifa à l'Unesco, du CIO à la Commission des Affaires humanitaires, sociales et culturelles de l'assemblée générale des Nations Unies, qui, dernièrement, s'est, une fois de plus et à une écrasante majorité, prononcée pour le droit des Palestiniens à l'autodétermination.

C'est, pour Jibril Al Rajoub, le combat d'une vie. Dix-sept ans passés dans la geôle de l'occupant pour ce proche de Yasser Arafat – dont l'omniprésence n'est pas sans rappeler celle de Nelson Mandela, en Afrique du Sud –, hier responsable de la sécurité préventive, aujourd'hui président du Comité olympique national et de la Fédération de football, créée en 1928 [1]. Le regard est perçant, derrière lequel on devine l'ancien (?) combattant. Le ton est clair, posé. Sans jamais élever la voix, Al Rajoub, qui est craint et respecté, livre sa vérité, sa vision, ses rêves…

« Lorsqu'on m'a demandé, en 2008, de prendre les deux présidences, j'ai très vite compris que le sport était un des chemins – le chemin ? – qui pouvait nous permettre, en tant que Palestiniens, de nous faire entendre partout dans le monde, de nous faire entendre autrement, et de défendre, par là même, notre cause. En acceptant, je n'ai pas renié mes convictions, bien au contraire… »

On prête à Al Rajoub, les propos suivants, qui en disent long sur ses motivations : *« Lorsque j'avais vingt ans, j'ai jeté des grenades. À quarante ans, ce fut les pierres de l'Intifada. Aujourd'hui, je lance des ballons, le monde ne comprendrait pas que nous agissions comme nous avons été conduits de le faire par le passé. Le monde a changé. Nous aussi, même si notre volonté est inébranlable, notre combat toujours à mener et notre victoire proche ! »* Sacrée profession de foi !

Mais derrière la communication, il y a le travail. En trois ans, le football palestinien s'est structuré, professionnalisé. Il avance. *« J'ai trois challenges à relever, qui intéressent pour deux d'entre eux la Fifa et le CIO. Le premier résulte de l'occupation, la plus longue de l'histoire moderne. Elle empêche les déplacements de nos athlètes, pas seulement à l'étranger, mais à l'intérieur même de la West Bank, de Gaza vers le reste de la Palestine et inversement. La Fifa et le CIO, toutes les fédérations*

et tous les sportifs du monde, doivent nous aider en faisant pression sur les Israéliens pour que cela cesse. Mais il y a les paroles, les assurances et les actes… Aujourd'hui, rien n'est réglé ! Le second point – et c'est en ce domaine que nous avons le mieux progressé grâce à la compréhension de l'autorité palestinienne et à l'aide internationale, au premier rang de laquelle figure la France –, ce sont les infrastructures. Mais nous manquons encore cruellement de stades, de terrains d'entraînement, d'équipements, d'aires de jeux pour les plus jeunes... Là encore, la Fifa et le CIO peuvent nous apporter plus, même, s'il faut le reconnaître, beaucoup de choses ont déjà été réalisées. Notre troisième tâche est de nous fixer une stratégie, un plan quinquennal, afin que le développement du sport soit harmonieux, réfléchi – et non anarchique au gré des projets financés depuis l'étranger –, afin qu'il puisse servir les intérêts de l'ensemble des sportifs palestiniens. »

Les interférences, régulières et parfois violentes, entre les partisans du Hamas – qui dirige la bande de Gaza – et ceux du Fatah, aujourd'hui au pouvoir en Cisjordanie, brouillent en ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, les cartes. Personne ne le nie, certains le reconnaissent… La réconciliation, en avril dernier, entre les deux organisations politiques semble pouvoir ouvrir la voie à un avenir commun... *Wait and see.*

Ici, comme ailleurs, si le football professionnel est une vitrine, on pense également aux jeunes, qui forment l'essentiel des quelque 19 000 licenciés enregistrés repartis dans deux cents clubs et l'écrasante majorité des 73 000 autres pratiquants réguliers. Principes d'éducation par le sport, valeurs, santé, les objectifs rejoignent ici ceux poursuivis partout ailleurs dans le monde. Mais Al Rajoub, lui, veut aller encore plus loin, on l'a compris : *« Avec le sport, avec le peuple, nous pouvons, j'en suis certain, faire pression sur Israël. Une pression pacifique… Je veux changer l'armée du peuple palestinien en une armée d'athlètes, jeunes ou moins jeunes, professionnels ou pas, qui servira notre cause en respectant les valeurs du sport et son éthique. Avec le sport, avec le football, nous pouvons tous – et d'une même voix – dire « assez ». Assez de guerre, assez de souffrances. Je ne suis pas un doux rêveur. Moi, j'y crois… »* Nous y croyons tous… ◗

(1) La fédération palestinienne créée en 1928 ne comprenait que des Juifs. Celle d'aujourd'hui a été fondée en 1962, à Gaza.

« Je voulais être footballeur pro. J'ai réussi à changer ma vie, mais le prix à payer est si lourd... »

Moi, Suleyman Obeid,

C'est l'histoire d'un footballeur. D'un homme avant tout. De sa famille, aussi. C'est l'histoire d'un Palestinien. Un Gazaouis. C'est l'histoire d'une guerre, d'une occupation qui n'en finit pas. Ce pourrait, ce devrait, être une histoire triste, horrible, inhumaine, quand la bêtise et la cruauté qualifient l'homme. Mais c'est une histoire où l'espoir, si infime soit-il de voir notre monde changer, donne la force de continuer, de s'accrocher. De vivre, et de jouer au football. Malgré tout. Contre tout. C'est l'histoire de Suleyman Obeid, footballeur palestinien, qui pousse son ballon sur les chemins, tant espérés, de la liberté.

Il y a plus de trois ans que Suleyman Obeid a quitté la bande de Gaza, sa terre natale. Il a posé ses outils de mécanicien, embrassé sa femme, son fils et sa fille. Il est monté dans une ambulance, comme on prenait autrefois le bateau et la mer pour le Nouveau Monde. Triste de laisser ceux qu'il aime, heureux de partir à la conquête de nouveaux territoires. Triste de tout abandonner, heureux de cette nouvelle vie promise.

Lorsqu'il ne bricolait pas les voitures fatiguées, elles aussi réfugiées, qui s'offrent une seconde vie à Gaza, Suleyman jouait au football. Et plutôt bien. Alors, il y a trois ans, lorsque qu'un championnat semi-professionnel a vu le jour, dans la West Bank, l'État palestinien morcelé par les colonies israéliennes, il s'est décidé à partir. À tenter l'aventure.

Mais on ne quitte pas la bande de Gaza comme ça. D'où l'ambulance, justifiée par un état de santé préoccupant et nécessitant une hospitalisation à Ramallah, la capitale de la Cisjordanie.

Devant les autres, Suleyman sourit. Lorsqu'il est seul, c'est une autre histoire, sans doute, mais il n'en laisse rien paraître. Quelques mots d'anglais échangés pour briser la glace, et il veut bien qu'on le raconte car Suleyman n'aime pas parler de sa vie. Il laisse les autres conter son histoire, témoin silencieux de sa propre existence. Mais il écoute, acquiesce, et son regard, parfois, se vide. Souvent. Si souvent.

À l'évocation de sa femme et de ses enfants qu'il n'a plus jamais revus depuis qu'il a quitté Gaza, où il ne peut pas retourner, il s'enfonce un peu plus dans son fauteuil. Son corps est là, son esprit ailleurs. Il est avec ceux qu'il aime, qu'il a quittés, il y a trois ans déjà – comme une éternité –, sans mesurer alors que la folie des hommes se moquerait bien de l'amour d'un mari, de l'amour d'un père.

footballeur palestinien...

« Je pensais que je pourrais réunir ma famille, qu'il me faudrait juste un peu temps. Qu'on me comprendrait… » Il ne voulait pas en dire plus, sans doute. Mais il s'est redressé, a souri, et, comprenant le malaise qui s'est installé dans la salle, il a ajouté : *« Je ne suis pas un héros. Juste un footballeur… Je ne suis pas le seul à souffrir de cette situation. Pas le seul footballeur, pas le seul sportif palestinien.»*

Aujourd'hui, c'est le football qui rythme sa vie : *« Je voulais être footballeur professionnel, gagner de l'argent. J'ai atteint mon objectif, j'ai réussi à changer ma vie, mais le prix à payer est si lourd… »*

2 500 dollars par mois, le salaire de la peur. Car Suleyman, lors de ces déplacements avec son club, pourrait être arrêté et renvoyé à Gaza. 2 500 dollars par mois, le prix contre le poids de l'absence et des larmes refoulées. Et quelques joies, aussi… Le titre national remporté en 2011 avec son club, Markaz Shabab Al-Am´ari, et l'équipe de Palestine, comme une offrande. Au nom de tous les siens : *« Je suis fier d'être footballeur palestinien, fier de porter le maillot de mon pays. Fier, oui… Le sport, le football peuvent faire changer les mentalités. Cela peut, cela doit nous aider…»*

Le 26 juin, Suleyman Obeid, ailier gauche aussi rapide que technique, a quitté Amman, la capitale de la Jordanie, où la sélection palestinienne était en stage sous la conduite de Moussa Bezaz, son entraîneur français. Direction Tursunzade, au Tadjikistan, où la Palestine, qui n'a pas le statut d'État mais est membre de la Fifa, débutait une nouvelle phase de qualification à la prochaine Coupe du monde. Pour cette première rencontre, comptant donc pour les éliminatoires du Mondial 2014 au Brésil, le destin avait placé l'Afghanistan sur la route de Suleyman et de ses camarades. Pas de match à Kaboul, évidemment, et c'est donc sur le sol d'un pays, indépendant depuis vingt ans, libéré de l'emprise soviétique, que les Chevaliers ont disputé, le mercredi 29 juin, une rencontre, qui a participé à sceller leur entrée dans le football international.

Match retour le 3 juillet, à Ram. C'était la première fois que l'équipe de Palestine jouait sur son propre sol un match de Coupe du monde. La première fois. L'histoire était en marche, et Suleyman était là. Fier. Si fier. Peut-être a-t-il jeté alors un œil dans les tribunes du stade Faisal Al Husseini pour y chercher des visages familiers ? Ceux de sa femme et de ses enfants. Demain. ◗

La FIFPro va agir...

« La liberté de mouvement est un droit fondamental de chaque citoyen. »

La tenue, début novembre à Tel Aviv, du Congrès annuel de la Fédération Internationale des Footballeurs Professionnels n'a pas laissé insensibles les footballeurs palestiniens, qui ont profité de l'occasion pour donner rendez-vous à la FIFPro au siège de leur fédération, à Ramallah.

Ahmad Kashkash, joueur d'Al Amaari et capitaine de l'équipe nationale, et Mustafa Abu Quaiq, défenseur d'Al Bireh et capitaine de la sélection olympique, ont ainsi pu échanger, une bonne heure durant, avec les représentants de la Fédération Internationale des Footballeurs.

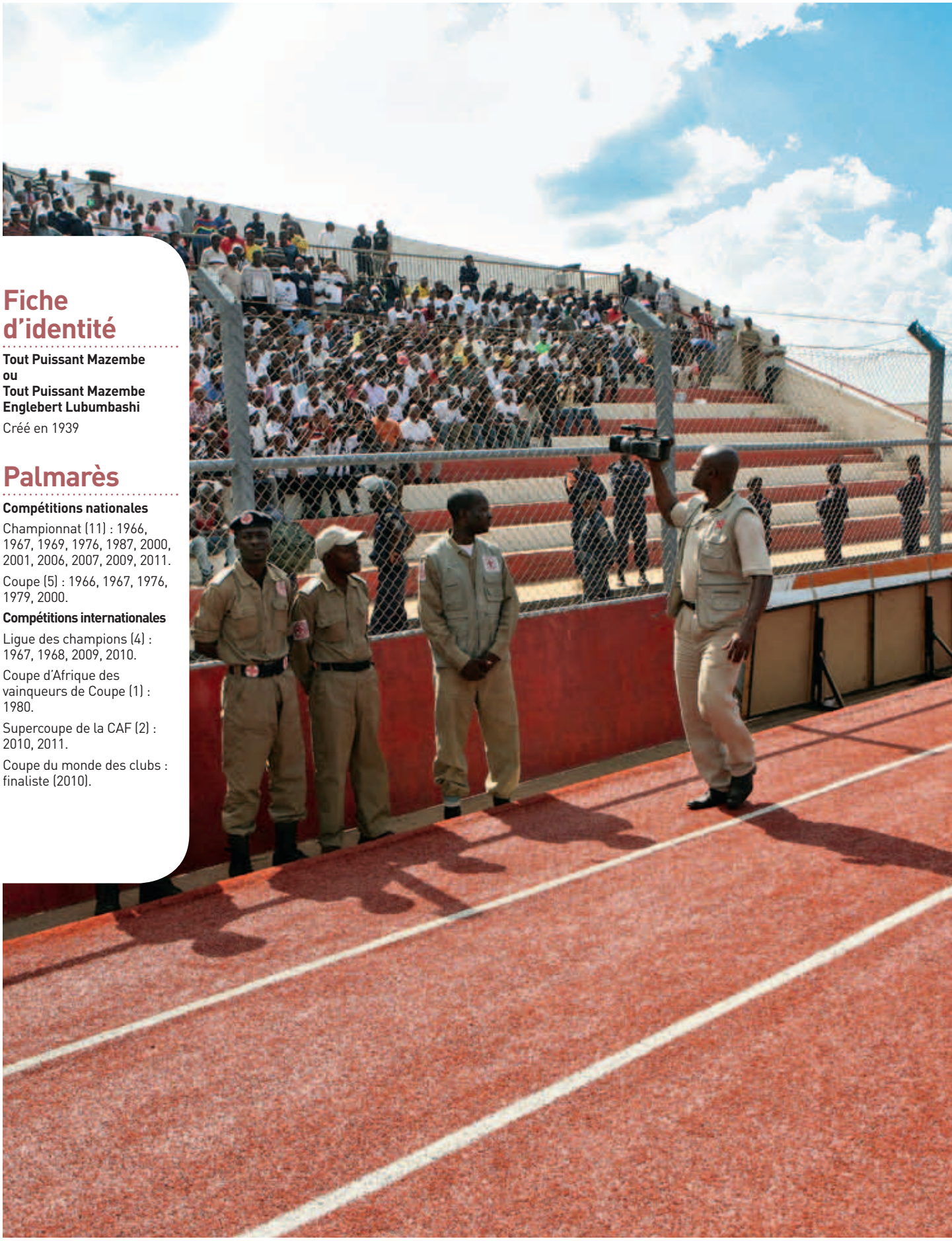
Ils ont alerté Philippe Piat, le vice-président, et Theo van Seggelen, le secrétaire général, sur l'absence de liberté de mouvement, qui frappe les footballeurs. Ce qui a particulièrement choqué la délégation de la FIFPro :

« C'est un des droits fondamentaux de chaque citoyen, c'est aussi inscrit dans les statuts et le règlement de la Fifa. Que des footballeurs ne puissent pas jouer où ils le veulent, quand ils le veulent, qu'ils ne puissent pas défendre les couleurs de leur pays, qu'on leur interdise de voir leur famille, leurs amis, cela est parfaitement inacceptable pour nous, en tant qu'homme, en tant que sportif, en tant que syndicaliste. Nous ne savons pas comment, mais il est évident, puisque vous avez émis le souhait de vous constituer en association et de rejoindre la FIFPro, que nous allons vous aider…

Nous ne pouvons imaginer que Lionel Messi n'ait pas l'autorisation de jouer avec l'équipe nationale d'Argentine, qu'un joueur des Pays-Bas ne puisse signer dans un club italien ou français, que l'un d'entre nous ne puisse revoir les siens. Ce que nous n'acceptons pas ailleurs, nous ne pouvons l'accepter ici, en Palestine. Il n'y a pas de différence entre les footballeurs professionnels, ils font tous partie intégrante de la même famille. La nôtre, celle de la FIFPro, mais aussi celle du football. »

Philippe Piat et Theo van Seggelen ont donc promis de venir en aide aux footballeurs palestiniens, de soutenir leurs revendications et de trouver, avec toutes les bonnes volontés, les solutions qui permettront, demain, aux footballeurs de ce pays, membre de la Fifa, d'être des footballeurs comme les autres. Des hommes et de travailleurs comme les autres.

adidas
l'intelligence au service de ta vitesse
SPEED
COMPARE
MICOACH
max. speed
27,7 Km/h
distance
7,9 Km
LOW
HIGH
AVERAGE 14 Km/h
28 SPRINTS
edit
upload
prouve que tu es le plus rapide avec micoach
L'adizero f50 équipée du capteur miCoach SPEED_CELL™ calcule ta vitesse et tes stats sur le terrain. Partage les sur Internet et compare toi à d'autres joueurs. Tu penses que tu es le plus rapide ?
Prouve le.
adidas.com/football



Fiche d'identité

Tout Puissant Mazembe
ou
Tout Puissant Mazembe Englebert Lubumbashi

Créé en 1939

Palmarès

Compétitions nationales

Championnat (11) : 1966, 1967, 1969, 1976, 1987, 2000, 2001, 2006, 2007, 2009, 2011.

Coupe (5) : 1966, 1967, 1976, 1979, 2000.

Compétitions internationales

Ligue des champions (4) : 1967, 1968, 2009, 2010.

Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe (1) : 1980.

Supercoupe de la CAF (2) : 2010, 2011.

Coupe du monde des clubs : finaliste (2010).

À chaque match du TP à Lubumbashi, Moïse ouvre le chemin de la victoire…

MAZEMBE sans son TOUT PUISSANT

Au départ repoussée par les aléas du trafic aérien, la rencontre avec Moïse Katumbi Chapwe, le tout-puissant président du Tout Puissant Mazembe, a très vite perdu tout son intérêt. S'est imposée alors l'idée qu'elle ne se justifiait pas. Plus. Pourquoi vouloir voir Moïse, quand tout le monde, ici à Lubumbashi, se plaît à le raconter, et ne respire que par lui ? Dieu existe, il porte un chapeau en feutre noir, et nous ne lui avons pas parlé !

On se croirait devant un tableau de l'école de Florence ou de Sienne, ces peintures religieuses du Moyen-Âge, fixant les regards du Christ ou de la Vierge Marie… Dans l'église, ce vendredi-là, veille de match, Moïse Katumbi Chapwe, le président du Tout Puissant Mazembe, semble habité par la même foi, à jamais figée sur les panneaux de bois par Bernardo Daddi ou Pietro Lorenzetti.

Impénétrables, les yeux du gouverneur de la Province du Katanga sont emplis d'une expression béate. La dévotion est réelle, presque palpable, que la chorale – magnifique ! – diffuse au cœur de toute l'équipe et du staff, dont la présence est obligatoire. Et qu'importe la religion de chacun, l'exercice est imposé ! *« Moi, je suis musulman, mais ça ne me gêne pas le moins du monde d'être là… »*

Lamine N'Diaye, l'entraîneur sénégalais du TP, porte la parole de ses joueurs. *« Moïse dépasse ici le cadre de président d'un club de football. Le gouverneur veut lutter contre tous les phénomènes de sorcellerie, qui empoissonnent le quotidien des Congolais et de tant d'Africains. Sans marabout, sans l'argent donné aux marabouts, le TP est capable de gagner des matches… Les religions monothéistes sont une des armes dont nous disposons pour lutter* ooo

UNDER ARMOUR
CEDRIC HENGBART
AJ AUXERRE
UNDER ARMOUR®
LA MARQUE D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ATHLÈTES.
L'AVANTAGE EST INDÉNIABLE!
WWW.UNDERARMOUR.COM

La religion rythme la vie de Moïse Katumbi Chapwe et, par la force des choses, de tout le club.

contre ces croyances ancestrales, qui ruinent le peuple, au propre comme au figuré. Moïse – dont le père était juif sépharade (ndlr) *– est catholique, c'est pourquoi nous sommes en ces lieux de prière. Avec lui. Derrière lui… »*

Tous derrière, effectivement, et lui devant. Ici comme ailleurs. Tous derrière et lui devant. Comme sur l'affiche du film *Katanga Business*, de Thierry Michel, qu'il n'est pas inutile de regarder pour comprendre ce que Moïse doit au Katanga et ce que le Katanga lui doit.

Tous derrière et lui devant. Comme depuis son retour d'exil pour, selon ses propres mots, *« la reconstruction du pays et le bien-être de notre population. Le peuple est avec moi… Ensemble, nous devons lutter contre ceux qui veulent nous avilir. »*

« Chacun ici compte les bienfaits de Moïse. »

Quatre ans plus tard, en 2007, toujours aussi populaire et populiste, le voilà élu gouverneur avec plus de quatre-vingt-dix pour cent des suffrages exprimés. Homme d'affaires milliardaire, homme politique adulé, écouté et craint, président de club victorieux, mari et père comblés, ce Moïse-là incarne à la perfection le mythe de Midas…

La devanture est belle où sont accrochés les louanges d'un homme qui sera un jour président de la République démocratique du Congo. Ou qui ne le sera pas. La devanture est belle, et Lubumbashi, comme domptée, s'étire, elle aussi, comme un slogan publicitaire à la seule gloire de l'homme au feutre noir. On est loin du tumulte de Kinshasa, presque loin de l'Afrique lorsqu'on croise des terrils, les seules montagnes du nord de la France, vestiges de son passé minier.

Ici, au Katanga, la plus méridionale des onze provinces du Congo-Kinshasa, la terre est riche. Les plateaux pour l'élevage et l'agriculture, l'est et le sud pour le cuivre, le radium, l'uranium, le fer, le cobalt et, bien évidemment, le diamant…

C'est dans la pêche et le transport, dit-on, que Moïse a bâti sa fortune personnelle, évaluée à près de 70 millions de dollars. En réalité, personne ne le sait vraiment. Et la moindre question sur cette richesse, qui a récemment permis au président du TP d'offrir deux avions à son club, se heurte inexorablement à la liste des dons et des actions sociales de ce véritable dieu vivant : gratuité des écoles publiques, maintien des creuseurs artisanaux sur les terres allouées aux compagnies minières, développement de l'agriculture à fin d'autosuffisance alimentaire, cantines populaires, lutte contre la corruption, amélioration des finances publiques, jusqu'à la préférence régionale – l'emploi est destiné en priorité aux Katangais –, chacun ici compte les bienfaits de Moïse. Et l'homme de la rue n'est pas en reste qui, s'il croise sa route, recevra quelques billets, que le gouverneur semble multiplier aussi miraculeusement que Jésus les pains, si l'on en croit les Évangiles.

« Il ne monnaye pourtant pas sa popularité, explique Nathalie, une jeune journaliste. *Il agit pour le bien de tous, alors que sa fortune pourrait le pousser à profiter sans se soucier des autres…*

«Moïse, c'est notre père, il n'existe pas d'autre mot. C'est lui qui veille sur nous.»

De Mputu aux supporters, tous ici chantent la gloire de Moïse...

Lorsqu'il promet qu'il n'y aura plus aucun trou sur la plus petite des rues de Lubumbashi, les gens savent qu'il travaille pour eux, pour leur avenir… »

Et certainement aussi pour le sien, le jour où il décidera de sauter le pas. Il y travaille d'ailleurs en famille, son épouse s'étant engagée dans la lutte contre la pauvreté dans la province du Katanga… *« Il est évident que sa gestion de la province plaide en sa faveur,* note un des très rares opposants rencontrés, qui, surprise (?), préfère rester anonyme, *mais les ficelles sont un peu grosses, et la démagogie plane sur la plupart de ses actions sociales… Selon les besoins de sa communication, il mène soit une politique de gauche pour aider les plus démunis, soit une politique de droite en favorisant ceux qui exploitent les plus démunis. C'est le grand écart en permanence, le plus important étant que sa cote de popularité reste au sommet. C'est le culte de la personnalité, poussé à son paroxysme… »*

Comme d'autres – Silvio Berlusconi dont il s'inspirerait, dit-on, autant… que d'Hugo Chavez ! –, Moïse Katumbi Chapwe a très vite compris que le football, langage universel et populaire, était une arme de plus, une arme de choix…

À un pays qui vivait sur les restes d'une gloire passée, presque oubliée – participation à la Coupe du monde 1974, succès à la CAN en 1968 et 1974 –, il a redonné le goût de la victoire à la tête du Tout Puissant Mazembe, nouvel emblème d'une RD Congo que l'on veut croire en mouvement.

À une ville, Lubumbashi, tapie dans l'ombre de Kinshasa, la capitale, il a offert la renaissance du TP Mazembe, club phare quelque quarante ans plus tôt, aujourd'hui le meilleur d'Afrique, comme en témoignent la razzia sur les compétitions continentales et la place de finaliste au Championnat du monde des clubs en décembre 2010 *(voir encadré p. 40)*.

Mais au-delà des résultats, probants, c'est surtout dans la gestion de son club que le gouverneur-président a marqué le plus de points, même si certaines zones d'ombre, sur la réalité et la validité de certains contrats de joueurs, pourraient venir noircir le tableau.

« Ceux qui réussissent, et plus encore sur notre continent peut-être, sont toujours critiqués, reprend Lamine N'Diaye. *De l'inté-*

rieur, lorsqu'on est entraîneur comme moi, et que l'on a roulé sa bosse en Europe et en Afrique, on ne peut qu'être admiratif, et reconnaître que tout est fait au TP pour faciliter le travail du staff technique et des joueurs. Les conditions sont exceptionnelles, le président toujours à l'écoute quand il ne devance pas vos demandes, vos besoins, vos envies… Cela nous oblige à l'excellence, car il faut que les résultats suivent, mais c'est le lot de tous les entraîneurs et de tous les joueurs qui ont la chance de faire partie d'un grand club. Or, le TP Mazembe est un grand club, un club qui veut, qui va, qui doit inscrire son nom dans l'histoire du football africain et mondial. Les ambitions du président sont sans limites… »

Comme ses moyens. Et les cadeaux, somptueux, qu'il offre à ses joueurs dont les salaires mensuels approchent ou dépassent parfois allègrement les 20 000 dollars US, quand le salaire moyen dans le pays n'est que de 30 dollars pour un fonctionnaire, de 60 pour un employé du privé – pour ceux, évidemment, qui ont la chance d'avoir un emploi.

Là encore, Lubumbashi résonne de mille rumeurs. Il faut dire que les primes de victoire, au TP, frappent l'imagination d'une population dont la majorité vit en dessous du seuil de pauvreté : à tel joueur, Moïse aurait offert une voiture de son parc personnel, à tel autre une maison, une valise pleine d'argent…

Les supporters officiels – et rémunérés – du 100 % Mazembe, capables de chanter et de danser des jours durant, se moquent bien des offrandes faites aux joueurs. *« Moïse nous a donné une raison de croire en l'avenir, de croire que l'on peut changer les choses, tout en donnant une autre image de l'Afrique et du Congo, notre pays qui souffre. Une image faite de victoires, de fierté, de respect. »*

Et ça, visiblement, ça n'a pas de prix !

Le discours des supporters est proche, si proche de celui des joueurs. De Trésor Mputu, l'enfant terrible, rencontré chez lui alors qu'il purgeait une suspension d'un an pour avoir chassé l'arbitre sur le terrain comme on chasse les animaux en forêt. *« C'est difficile à comprendre parce que c'est difficile à expliquer lorsqu'on ne le vit pas de l'intérieur. Moïse, ce n'est pas le président, ce n'est pas le gouverneur, ce n'est pas l'homme riche que chacun croit connaître et dont tout le monde parle. Moïse, c'est notre père, il n'existe pas d'autre mot. C'est lui qui veille sur nous, qui fait les bons choix pour nous, qui est toujours là pour nous… »*

Mais Trésor n'est pas sans savoir, évidemment, qu'il y a un prix à payer, surtout lorsque les sirènes, venues de l'étranger, attirent les joueurs du TP. Il en a déjà fait la cruelle expérience et, à 25 ans, le meilleur buteur de l'histoire de la Ligue des champions africaine ne sait pas si son avenir est à Mazembe. Ou ailleurs. Moïse, lui, est le seul à le savoir. Il sera le seul à en décider. ooo

Le nouveau stade sera inauguré en mars 2012. Un écrin magnifique, don de Moïse…

«Contrairement à l'idée répandue, le football professionnel peut se développer en Afrique.»

Alain Kaluyituka, qui fut le coéquipier de Mputu, et qui joue désormais à Al Ahli au Qatar, a appris dernièrement à ses dépens – sur fond de vrai-faux contrat – que l'on ne quitte pas impunément le Tout Puissant. Mais le pouvoir de Moïse a, heureusement, ses limites…

Reste que les avancées sont évidentes, porteuses d'espoir pour tout un continent, comme l'évoque Pamphile Mihayo Kazembe, le capitaine du TP :

« Contrairement à l'idée généralement répandue, le football professionnel peut se développer en Afrique. Même si nous pouvons être considérés comme des pionniers, ou aujourd'hui encore comme des exceptions, les joueurs du TP Mazembe peuvent en témoigner, contrats à l'appui. Ce que nous vivons au quotidien, beaucoup d'autres footballeurs africains peuvent et méritent de le vivre. Ici et là, on sent une volonté nouvelle, une ambition. Nous ne devons pas en avoir peur…»

Moïse Katumbi Chapwe, lui, n'a peur de rien. Mais il se sait, non pas menacé, mais jalousé. Il a crié au complot lorsque son club a été, en cette année 2011, disqualifié de la Ligue des champions [1]. Mais il prépare son grand retour, sa revanche…

La tête droite, la tête haute sous son feutre noir, il continuera, tel un empereur romain, à faire le tour du stade les jours de match – et bientôt du nouveau stade ultramoderne qu'il a offert à son club… à son peuple ! –, au plus près de l'aire de jeu et des supporters, au sein desquels il déchaîne une véritable hystérie collective.

La tête droite, la tête haute, ses enfants sur les genoux assis sur un canapé planté devant une Mercédès que l'on assure carrossée d'or sous sa bâche protectrice, il continuera de fêter les victoires de son club – ses victoires – en invitant chez lui joueurs, dignitaires, journalistes et supporters pour des fêtes pas le moins du monde improvisées. Régulièrement, il bougera délicatement la main pour donner congé aux danseurs, et pour appeler les suivants, privilège d'un tout-puissant.

Puis il ira, qui sait, demander pardon à Dieu. Ou le remercier…

(1) Lors du match aller des quarts de finale de la Ligue des Champions 2011, opposant le TP aux Marocains du Wydad de Casablanca, à Casablanca, Mazembe aligna Janvier Besala Bokungu. Après le match (1-0 pour les Marocains), l'Espérance sportive de Tunis porta plainte auprès de la CAF, revendiquant la propriété de Besala. La CAF, après réflexion, décida de disqualifier le TP, au lendemain de sa victoire à Lubumbashi (2-0), lui assurant la qualification pour les demi-finales. La CAF prétexta une rupture abusive de contrat. Depuis octobre 2010 pourtant, il semblait acquis que Besala avait quitté le club tunisien pour rejoindre le TP avec un contrat dûment enregistré.

AXA France,
entreprise responsable,
s'engage au quotidien
pour la...

- protection de ses clients sur le long terme
- mise à disposition d'offres éco-responsables
- prévention des risques routiers et de ceux liés à la santé

AGI - 11 2011 - Crédit photo : Jacques Grison / La company

Pour plus d'infos, connectez-vous à :
www.axafrance.fr

réinventons / notre métier

AXA

ÉQUIPE DE

La révolution attendra…

Ci-gît l'équipe de France et le football français… L'après-Coupe du monde 2010 a donné du football français, et surtout des footballeurs de chez nous, une bien piteuse image. À tous les niveaux, il a fallu reconstruire, soit en passant par des États généraux (qui ont conduit à la réforme de la gouvernance de la FFF et, *in fine*, à l'élection de Noël Le Graët à la présidence de l'institution), soit en condamnant tel ou tel joueur, pas plus coupable que les autres pourtant, mais choisi pour expier l'affaire du bus et les tristes performances d'un mondial qu'il vaut mieux définitivement oublier.

Annoncée bien avant même le début de la compétition qui a consacré le football offensif espagnol, l'arrivée d'un nouveau patron à la tête de l'équipe de France s'est déroulée dans un climat étouffant, pas seulement parce que l'été était là. Un ancien champion du monde et d'Europe, un président en guise de sélectionneur. Laurent Blanc débuta sa carrière en se passant des « mondialistes », histoire de marquer sa différence, son autorité et sa volonté de changement.

Que ce soit dans la composition de son groupe, à de rares exceptions près, ou dans le jeu, force est de constater que la révolution annoncée – et notamment par une presse redevenue enthousiaste avant de s'essouffler, comme toujours – est en salle d'attente.

Ce qui ne veut pas dire que rien n'a changé. Ce qui ne veut pas dire que les nouveaux Bleus, qui sont apparus ou se sont affirmés sous l'aile protectrice de l'ancien libero, ne sont pas en mesure de relever les défis qui se présentent, à commencer par l'Euro 2012, même s'ils s'y sont qualifiés dans la douleur.

Mais le peuple de France a dû se rendre à l'évidence : après avoir dominé le monde, notre équipe nationale est aujourd'hui rentrée dans le rang, capable de s'incliner sur sa propre pelouse devant la Biélorussie, comme elle est capable, il est vrai, de s'imposer en Angleterre, en amical, et imiter en cela la bande à Zizou.

Si la révolution attendra, c'est, du moins faut-il l'espérer, parce que le mal était plus profond qu'il n'y paraissait – faire de Raymond Domenech le seul coupable était un raccourci que nous n'avons jamais cautionné – et que la reconstruction sera plus longue que prévue. Bien plus longue.

Il va donc falloir s'armer de patience, attendre que les jeunes pousses éclosent totalement pour que la marque Blanc s'imprègne sur une équipe qui ne demande, à la vue des talents dont elle dispose, qu'à aller de l'avant…

Laurent Blanc avait-il imaginé que la tâche serait aussi ardue ? La qualification des Bleus à l'Euro 2012 n'est que la première étape de l'entreprise de reconstruction entamé au lendemain d'un bien triste mondial…

Classement (au 31 août 2011)

	Pts	J.	G.	N.	P.	Bp.	Bc.	+/-
1 . France	13	6	4	1	1	9	2	+7
2 . Biélorussie	12	7	3	3	1	6	2	+4
3 . Bosnie-Herzégovine	10	6	3	1	2	8	7	+1
4 . Albanie	8	6	2	2	2	4	6	-2
5 . Roumanie	8	6	2	2	2	8	6	+2
6 . Luxembourg	1	7	0	1	6	1	13	-12

QUALIFICATION CHAMPIONNATS D'EUROPE DES NATIONS 2012

Groupe D

Vendredi 3 juin 2011, à Minsk
(Dinamo Stadion)
Biélorussie – France : 1-1 (1-1).
Buts : Abidal (20e, csc) pour la Biélorussie ; Malouda (22e) pour la France.
Biélorussie : Veremko – Shitov, Martynovich, Trubilo, Omelyanchuk, Bordachev –, Tigorev, Putsila (puis, Kyskyak, 85e), Voronkov – Verkhovtsov, Kalachev (puis Hleb, 90e).
France : Lloris – Sagna, Rami, Sakho, Abidal – A. Diarra, Ribéry, Diaby (puis Rémy, 72e), Nasri, Malouda – Benzema.

Vendredi 25 mars 2011, à Luxembourg
(Stade Josy-Barthel)
Luxembourg – France : 0-2 (0-1).
Buts : Mexès (28e), Gourcuff (72e).
Luxembourg : Joubert – Blaise, Laterza (Martino, 55e), Hoffmann, Mutsch – Payal, Schnell, Gerson (puis Da Mota Alves, 71e), Leweck (puis, Plein, 90e) – Bettmer, Joachim.
France : Lloris – Sagna, Rami, Mexès, Evra – M'Vila, Nasri, Gourcuff, Malouda, Ribéry – Benzema.

Mardi 12 octobre 2010, à Metz
(Stade Saint-Symphorien)
France – Luxembourg : 2-0 (1-0).
Buts : Benzema (22e), Gourcuff (76e).
Expulsion : Peters (54e).
France : Lloris – Réveillère, Rami, Mexès, Clichy – A. Diarra, Diaby, Gourcuff, Malouda (puis Nasry, 63e) – Benzema (puis Payet, 63e), Hoarau (puis Rémy, 73e).
Luxembourg : Joubert – Blaise, Laterza (puis Strasser, 70e), Mutsch, Hoffmann – Payal, Schnell, Leweck, Bettmer (puis Da Mota Alves, 84e) – Joachim (puis Kitenge, 53e), Peters.

Samedi 9 octobre 2010, à Saint-Denis
(Stade de France)
France – Roumanie : 2-0 (0-0).
Buts : Rémy (83e), Gourcuff (90e +3).
France : Lloris – Réveillère, Rami, Mexès, Clichy – M'Vila, A. Diarra, Nasri (puis Gourcuff, 73e), Malouda – Valbuena (puis Rémy, 68e), Benzema (puis Payet, 87e).
Roumanie : Pantilimon – Rat, Tamas, Chivu, Radoi, Sapunaru – Cocis (puis Roman, 87e), Stancu, Florescu- Zicu (puis Deac, 46e), Niculae (puis Marica, 63e).

Mercredi 7 septembre 2010, à Sarajevo
(Stade Asim Ferhatovic-Hase)
Bosnie-Herzégovine – France : 0-2 (0-0).
Buts : Benzema (71e), Diaby (78e).
Bosnie-Herzégovine : Hasagic – Spahic, Mujdza, Nadarevic, Rahimic (puis Zec, 74e) – Misimovic, Pjanic, Ibrisic, Lulic – Dzeko, Ibisevic (puis Jahic, 75e).
France : Lloris – Sagna, Rami, Mexès, Clichy – M'Vila, A. Diarra, Diaby, Malouda (Matuidi, 80e) – Valbuena, Benzema.

Vendredi 3 septembre 2010, à Saint-Denis
(Stade de France)
France – Belarus : 0-1 (0-0)
But : Kyskyak (88e).
France : Lloris – Sagna, Rami, Mexès, Clichy – M'Vila, Diaby, Menez (puis Saha, 69e, puis Gameiro, 79e), Malouda – Hoarau, Rémy (puis Valbuena, 33e).
Biélorussie : Zhevnov – Shitov, Martynovich, Yurevich, Omelyanchuk, (puis Kislyak, 74e) – Kulchy, Tigorev, Gleb (puis Putilo, 86e), Hleb, - Rodionov (puis Kornilenko, 83e), Kutuzov.

FRANCE

MATCHES AMICAUX

Mercredi 10 août 2011, à Montpellier
(Stade de la Mosson)
France – Chili : 1-1 (1-0).
Buts : Rémy (19e) pour la France ; Cordova (77e) pour le Chili.
France : Lloris – Sagna (puis Réveillère, 80e), Kaboul, Abidal, Clichy – M'Vila, Martin (puis Matuidi, 78e), Nasri (puis Cabaye, 65e), Malouda (puis Menez, 65e) – Rémy, Benzema (puis Gameiro, 65e).
Chili : Bravo – Contreras (puis Jara, 88e), Vidal, Isla, Ponce – Carmona (puis Estrada, 84e), Medel (puis Seymour, 46e), Beausejour (puis Orellana, 80e), Valdivia – Jimenez (puis Sanchez, 46e), Rubio (puis Cordova, 65e).

Jeudi 9 juin 2011, à Varsovie
(Legia Stadium)
Pologne – France : 0-1 (0-1).
But : Jodlowiec (12e, csc).
Pologne : Szczesny – Piszczek, Jodlowiek, Wawrzyniak, Wojtkowiak – Murawski, Dudka, Blaszczykowski (puis Brozek, 87e), Obraniak (puis Pawlowski, 88e) – Mierzejewski (puis Matuszczyk, 79e), Lewandowski.
France : Carrasso – Sagna, Kaboul (puis Rami, 26e), Abidal, Evra – Cabaye (puis Diaby, 46e), A. Diarra (puis M'Vila, 46e), Martin, N'Zogbia (puis Rémy, 73e), Valbuena (puis Malouda, 73e) – Hoarau (puis Gameiro, 78e).

Lundi 6 juin 2011, à Donetsk
(Donbass Arena)
Ukraine – France : 1-4 (0-0).
Buts : Tymoschouk (53e) pour l'Ukraine ; Gameiro (58e), Martin (87e, 90e+2), Kaboul (89e) pour la France.
Ukraine : Platov – Kobin, Kucher (puis Khachiridi, 33e), Ischenko, Shevchuk – Gusev (puis Khudobiak, 74e), Tymoschouk, Rotan, Nazarenko (puis Khozanov, 62e) – Voronin (puis Milevskiy, 59e), Devic (puis Selezniov, 69e).

Si Florent Malouda est un pont entre les générations, Karim Benzema symbolise, au même titre que la paire Rami-Mexès, la génération Blanc…

France : Mandanda – Réveillère, Kaboul, Sakho (puis Abidal, 76e), Evra – Cabaye (puis Martin, 76e), M'Vila, Matuidi (puis Diaby, 76e), Menez (puis Malouda, 64e) – Rémy (puis Ribéry, 64e), Gameiro (puis Benzema, 64e).

Mardi 29 mars 2011, à Saint-Denis
(Stade de France)
France – Croatie : 0-0.
France : Lloris – Réveillère, Rami (puis Sakho, 90e +3), Mexès, Clichy – A.Diarra, Matuidi (puis M'Vila, 87e), Menez (puis Rémy, 60e), Nasri (puis Gourcuff, 88e), Malouda (puis Ribéry, 60e), Benzema (puis Gameiro, 74e).
Croatie : Runje (puis Pletikosa, 46e) – Corluka, Lovren, Simunic, Pranjic (puis Strinic 26e, puis Rakitic, 46e) – Srna (puis Vida, 80e), Vukojevic, Modric, Kranjcar – Jelanic (puis Kalinic, 56e), Perisic (puis Petric, 71e).

Mercredi 9 février 2011, à Saint-Denis
(Stade de France)
France – Brésil : 1-0 (0-0).
But : Benzema (54e).
Expulsion : Hernanes (39e) pour le Brésil.
France : Lloris – Sagna, Rami, Mexès, Abidal – M'Vila (Diaby, 59e), Menez (puis Rémy, 66e), A.Diarra, Gourcuff (Cabaye, 85e), Malouda – Benzema (puis Gameiro, 85e).
Brésil : Julio Cesar – Daniel Alves, Lucas, David Luis, Thiago Silva – Andre Santos, Elias (puis Andre), Hernanes, Renato Augusto (puis Jadson, 58e) – Pato (puis Hulk, 85e), Robinho (puis Sandro, 67e).

Mercredi 17 novembre 2010, à Londres
(Wembley)
Angleterre – France : 1-2 (0-1).
Buts : Crouch (86e) pour l'Angleterre ; Benzema (16e), Valbuena (55e) pour la France.
Angleterre : Foster – Jagielka, Ferdinand (puis Richards, 46e), Gibbs (puis Warnock, 72e), Lescott – Henderson, Barry (puis Young, 46e), Gerrard (puis Crouch, 85e), Milner – Walcott, Carroll (puis Bothroyd, 72e).
France : Lloris – Sagna (puis Réveillère, 87e), Rami, Mexès (puis Sakho, 46e), Abidal – M'Vila, Valbuena (puis A. Diarra, 67e), Gourcuff (puis Hoarau, 85e), Nasri, Malouda (puis Payet, 78e) – Benzema (puis Rémy, 67e).

Mercredi 11 août 2010, à Oslo
(Ullevaal Stadion)
Norvège – France : 2-1 (0-0).
Buts : Huseklepp (51e, 71e) pour la Norvège ; Ben Arfa (48e) pour la France.
Norvège : Knudsen – Högli, Hangeland, JA Riise, Waehler (puis Ruud, 46e) – Hauger (puis Jenssen, 90e+3e), Grindheim (puis Solli, 70e), Pedersen – Huseklepp (puis Skjelbred, 87e), Abdellaoue (puis Demidov, 46e).
France : Ruffier – Fanni, Rami, Mexès, Cissokho – M'Vila (puis Cabaye, 74e), N'Zogbia (puis L.Diarra, 46e), Sissoko (puis Ben Arfa, 46e), Nasri (puis Briand, 79e) – Rémy (puis Menez, 46e), Hoarau (puis Benzema, 61e).

LIGUE 1

Lille aux trésors…

Cinquante-sept ans après son dernier titre de champion de France de première division – le premier avait été acquis au lendemain de la seconde guerre mondiale, en 1946 –, onze ans après sa consécration en deuxième division – comme on disait encore en 2000 – et son retour au sein de l'élite, le Losc a, dans la plus pure logique sportive, inscrit à nouveau son nom tout en haut de l'affiche. Ce n'est pas faire injure aux autres prétendants, mais ce n'est là que justice, tant les Dogues ont mordu à pleines dents dans une compétition qui, cette saison, ne pouvait leur échapper. Maîtrise collective, aussi bien offensive que défensive, talents individuels, jeunes ou moins jeunes, expérience et fougue, c'était bien Lille aux trésors entre les mains de Rudi Garcia, entraîneur que l'on devine heureux, d'aller à la fête avec des garçons comme Mickaël Landreau, Adil Rami, Yohan Cabaye, Mathieu Debuchy, Florent Balmont, Franck Beria, Rio Mavuba, Eden Hazard, Moussa Sow, Gervinho pour ne citer qu'eux...

Ce que l'on a apprécié avec ce Losc-là, c'est la volonté jamais démentie de fournir du jeu, du spectacle. Aller de l'avant, marquer des buts (meilleure attaque, évidemment !), mais ne pas oublier les fondamentaux, savoir défendre, se préserver (moins d'un but encaissé par match...) pour mieux repartir. Et attaquer. Toujours et encore, pour mieux forcer le destin… Derrière les Lillois, pas intouchables mais presque, Marseille – champion l'année précédente – et Lyon, toujours là malgré les crises, ont complété un podium au pied duquel le Paris SG est resté, tout comme Sochaux – mention spéciale pour les Doubistes et leur jeu rafraîchissant.
Si l'on a très vite su qu'Arles-Avignon ne ferait qu'un passage éclair en Ligue 1, si Lens est retombé dans ses travers, la troisième place synonyme de relégation n'a été décernée qu'à l'issue de la dernière journée… Ils étaient encore nombreux à être concernés, et Monaco – qui avait été relégable à seize reprises durant la saison – n'a pas pu s'éviter les affres d'une relégation et la crise de Palais qui va avec. Comme une fracture du Rocher…

Rio Mavuba, le capitaine, entraîne tous les Lillois dans son sillage en direction du titre. Après ceux conquis avec Lyon, c'est un troisième titre pour Florent Balmont, travailleur infatigable et coéquipier modèle…

Classement général

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	+/-
1. Lille	76	38	21	13	4	68	36	32
2. Marseille	68	38	18	14	6	62	39	23
3. Lyon	64	38	17	13	8	61	40	21
4. Paris-Saint-Germain	60	38	15	15	8	56	41	15
5. Sochaux	58	38	17	7	14	60	43	17
6. Rennes	56	38	15	11	12	38	35	3
7. Bordeaux	51	38	12	15	11	43	42	1
8. Toulouse	50	38	14	8	16	38	36	2
9. Auxerre	49	38	10	19	9	45	41	4
10. Saint-Étienne	49	38	12	13	13	46	47	-1
11. Lorient	49	38	12	13	13	46	48	-2
12. Valenciennes	48	38	10	18	10	45	41	4
13. Nancy	48	38	13	9	16	43	48	-5
14. Montpellier	47	38	12	11	15	32	43	-11
15. Caen	46	38	11	13	14	46	51	-5
16. Brest	46	38	11	13	14	36	43	-7
17. Nice	46	38	11	13	14	33	48	-15
18. Monaco	44	38	9	17	12	36	40	-4
19. Lens	35	38	7	14	17	35	58	-23
20. Arles-Avignon	20	38	3	11	24	21	70	-49

Classement domicile

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	+/-
1. Lille	44	19	13	5	1	40	17	23
2. Lyon	40	19	11	7	1	35	12	23
3. Sochaux	40	19	12	4	3	36	17	19
4. Marseille	37	19	10	7	2	34	19	15
5. Paris-Saint-Germain	35	19	9	8	2	33	20	13
6. Valenciennes	33	19	8	9	2	28	17	11
7. Rennes	33	19	9	6	4	22	13	9
8. Lorient	32	19	8	8	4	27	13	14
9. Nice	32	19	9	5	3	22	22	0
10. Bordeaux	30	19	8	6	5	22	17	5
11. Auxerre	28	19	6	10	3	26	18	8
12. Toulouse	28	19	8	4	7	19	13	6
13. Saint-Étienne	28	19	7	7	5	29	25	4
14. Brest	27	19	6	9	4	21	17	4
15. Nancy	27	19	8	3	8	23	21	2
16. Montpellier	26	19	7	5	7	21	20	1
17. Caen	25	19	6	7	6	22	25	-3
18. Monaco	24	19	5	9	5	16	17	-1
19. Lens	20	19	5	5	9	20	26	-6
20. Arles-Avignon	12	19	2	6	11	14	31	-17

Classement extérieur

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	+/-
1. Lille	32	19	8	8	3	28	19	9
2. Marseille	31	19	8	7	4	28	20	8
3. Paris-Saint-Germain	25	19	6	7	6	23	21	2
4. Lyon	24	19	6	6	7	26	28	-2
5. Rennes	23	19	6	5	8	16	22	-6
6. Toulouse	22	19	6	4	9	19	23	-4
7. Caen	21	19	5	6	8	24	26	-2
8. Bordeaux	21	19	4	9	6	21	25	-4
9. Auxerre	21	19	4	9	6	19	23	-4
10. Saint-Étienne	21	19	5	6	8	17	22	-5
11. Nancy	21	19	5	6	8	20	27	-7
12. Montpellier	21	19	5	6	8	11	23	-12
13. Monaco	20	19	4	8	7	20	23	-3
14. Brest	19	19	5	4	10	15	26	-11
15. Sochaux	18	19	5	3	11	24	26	-2
16. Lorient	17	19	4	5	10	19	35	-16
17. Valenciennes	15	19	2	9	8	17	24	-7
18. Lens	15	19	2	9	8	15	32	-17
19. Nice	14	19	2	8	9	11	26	-15
20. Arles-Avignon	8	19	1	5	13	7	39	-32

André Ayew, le jeune buteur marseillais, et Jimmy Briand, l'attaquant lyonnais, n'ont pas pu empêcher Lille de décrocher le titre.

Nenê et Paris, le temps des illusions perdues...

Trophées UNFP du football

Un petit coin de paradis...

La 20e cérémonie des Trophées UNFP du football, le dimanche 22 mai, a été marquée par le triomphe d'Eden Hazard, petit Prince (et deux fois vainqueur du Trophée du meilleur espoir de L1) devenu roi en cette année 2011 puisqu'il inscrit son nom au prestigieux palmarès du meilleur joueur de L1 !
Après le doublé (Championnat-Coupe), confirmé la veille au Parc des Princes, le jeune Belge (c'est le plus jeune joueur à remporter notre trophée) était particulièrement bien entouré pour recevoir son prix, puisque trois autres Lillois figurent dans l'équipe type, bien évidemment entraînée par Rudy Garcia, le coach des Dogues.
Dans la catégorie des Espoirs, le niveau était encore particulièrement élevé et la lutte a été chaude entre Mamadou Sakho, le Parisien, et André Ayew, le Marseillais.
C'est finalement le premier cité, lauréat du Trophée UNFP du meilleur joueur du mois d'avril, qui l'emporte et finit la saison en trombe.
Après deux années de règne, incontesté et incontestable, Hugo Lloris laisse sa couronne à Steve Mandanda, le portier de l'OM, qui a véritablement écrasé la concurrence alors que l'on pensait que la lutte serait plus serrée, notamment avec Mickaël Landreau.
En Ligue 2, la palme est revenue à Sebastian Ribas, le goleador dijonais, vainqueur du classement des buteurs et qui a grandement participé à l'accession des Dijonais en Ligue 1.
C'est Benoît Costil qui a été élu meilleur gardien de L2 et Bernard Casoni, meilleur entraîneur pour avoir mené Evian Thonon-Gaillard au sein de l'élite, la seconde accession en deux saisons pour un club ambitieux.
Alors que les Lyonnaises ont réussi une saison exceptionnelle, ponctuée par une victoire en Ligue des champions, alors qu'elles comptaient trois représentantes parmi les quatre nommées, c'est une Parisienne, Elise Bussaglia, que les autres joueuses ont élue. Peut-être la plus grosse surprise de cette édition 2011, ce qui n'enlève rien au talent d'Elise.
Pour fêter la vingtième cérémonie des Trophées UNFP du football, notre syndicat a organisé un grand jeu-concours et a demandé au grand public, après qu'un jury de spécialistes a effectué un premier choix, d'élire l'équipe type des équipes types... Les vainqueurs de la Coupe du monde 1998, même si certains ont effectué la majeure partie de leur carrière et nourri leur palmarès en dehors des nos frontières, se tirent la part du lion. On regrettera, toutefois, l'absence de Manuel Amoros ou de Jean Tigana, voire de Juninho et de Florent Malouda.
Une fois n'est pas coutume, en cette année anniversaire – notre syndicat fête, en effet, ses cinquante ans –, notre Trophée d'honneur a été remis à l'un des nôtres... À quatre des nôtres, plutôt, les quatre présidents de l'UNFP depuis sa création en 1961. Quatre hommes, quatre mousquetaires du combat syndicat dans l'unique intérêt des footballeurs professionnels...

VINGTIÈMES TROPHÉES UNFP DU FOOTBALL

Le palmarès (saison 2010-2011)

Meilleur joueur de Ligue 1
Eden Hazard (Lille).

Meilleur Espoirs de Ligue 1
Mamadou Sakho (PSG).

Meilleur gardien de Ligue 1
Steve Mandanda (Marseille).

Équipe type de Ligue 1
Steve Mandanda (Marseille) - Anthony Reveillère (Lyon), Adil Rami (Lille), Mamadou Sakho (PSG), Taye Taiwo (Marseille) - Yann M'Vila (Rennes), Gervinho (Lille), Eden Hazard (Lille), Nenê (PSG) - Kévin Gameiro (Lorient), Moussa Sow (Lille).

Meilleur entraîneur de Ligue 1
Rudy Garcia (Lille).

Meilleur joueur de Ligue 2
Sebastian Ribas (Dijon).

Meilleur gardien de Ligue 2
Benoît Costil (Sedan).

Équipe type de Ligue 2
Benoît Costil (Sedan) - Sébastien Corchia (Le Mans), Grégory Cerdan (Le Mans), Benjamin Genton (Le Havre), Cédric Fabien (Boulogne-sur-Mer) - Romain Alessandrini (Clermont Foot), Olivier Sorlin (Evian Thonon-Gaillard), Rudy Haddad (Châteauroux), Benjamin Corgnet (Dijon) - Sebastian Ribas (Dijon), Sloan Privat (Clermont Foot).

Meilleur entraîneur de Ligue 2
Bernard Casoni (Evian Thonon-Gaillard).

Meilleur joueuse de Ligue 1
Elise Bussaglia (PSG).

Arbitres
Clément Turpin, Nicolas Pottier, Anthony Gautier.

Trophées d'honneur UNFP
Eugénie Le Sommer (Saint-Brieuc).

Trophée d'honneur UNFP
Just Fontaine, Michel Hidalgo, Philippe Piat, Sylvain Kastendeuch.

Équipe type des 20es trophées UNFP (vote du public)
Fabien Barthez - Christian Karembeu, Lilian Thuram, Laurent Blanc, Bixente Lizarazu - Patrick Vieira, Robert Pirès, Franck Ribéry, Zinédine Zidane - Jean-Pierre Papin, Pedro Miguel Pauleta. Entraîneur : Didier Deschamps.

Classement des buteurs

1. Moussa Sow (Lille)	25
2. Kevin Gameiro (Lorient)	22
3. Youssef El Arabi (Caen)	17
4. Lisandro Lopez (Lyon)	17
5. Grégory Pujol (Valenciennes)	17
6. Loïc Rémy (Marseille, Nice)	16
7. Gervinho (Lille)	15
8. Brown Ideye (Sochaux)	15
9. Modibo Maïga (Sochaux)	15
10. Nenê (Paris S-G)	14
11. Dimitri Payet (Saint-Etienne)	13
12. Olivier Giroud (Montpellier)	12
13. Chu-Young Park (Monaco)	12
14. André Ayew (Marseille)	11
15. Bafetimbi Gomis (Lyon)	10
16. Anthony Modeste (Bordeaux)	10
17. Gaël Danic (Valenciennes)	9
18. Bruno Grougi (Brest)	9
19. Romain Hamouma (Caen)	9
20. Guillaume Hoarau (Paris S-G)	9
21. Víctor Hugo Montaño (Rennes)	9

Classement des passeurs

1. Marvin Martin (Sochaux)	17
2. Morgan Amalfitano (Lorient)	13
3. Anthony Mounier (Nice)	11
4. Gervinho (Lille)	10
5. Eden Hazard (Lille)	10
6. Jaroslav Plasil (Bordeaux)	10
7. Renaud Cohade (Valenciennes)	8
8. Ludovic Giuly (Paris S-G)	8
9. Ryad Boudebouz (Sochaux)	7
10. Yohan Cabaye (Lille)	7
11. Gaël Danic (Valenciennes)	7
12. Jérôme Leroy (Rennes)	7
13. Nenê (Paris S-G)	7
14. Marco Estrada (Montpellier)	6
15. Bruno Grougi (Brest)	6
16. Romain Hamouma (Caen)	6
17. Guillaume Hoarau (Paris S-G)	6
18. Benjamin Nivet (Caen)	6
19. Jimmy Briand (Lyon)	5
20. Benoît Cheyrou (Marseille)	5

50
PANINI
1961-2011
La culture et l'expertise footballistique !
FOOTBALL 80 en images
FOOTBALL 86 en images
Football 88 en images
FOOTBALL 78 en images
FOOT 2010 STICKER ALBUM
FOOT 2006
FOOTBALL 84
FOOT 2011-12
50 ANS FOOT 2006
CHAMPIONNAT DE FRANCE DE L1 ET L2
LA COLLECTION OFFICIELLE DU FOOTBALL FRANÇAIS
foot 90 en images
Tout ce que tu as toujours voulu savoir sur le foot
FOOT 2011
FOOTBALL 76
FOOT 92 EN IMAGES
FOOT 2004
FOOT 96
FOOT 98
Des collections qui nourrissent la passion du football depuis plus de 35 ans.

LIGUE 2

Pour copie conforme ?

Certes, l'AC Arles-Avignon n'avait pas été championne, la saison précédente, l'honneur en revenant au SM Caen... N'empêche, il est impossible de ne pas comparer l'aventure des Provençaux et celle, tout aussi exceptionnelle, d'Évian-Thonon-Gaillard…
Promus comme les Arlésiens au deuxième niveau national, les Haut-Savoyards ont continué sur leur lancée… Une seule saison pour atteindre l'élite, apprentissage accéléré qui, s'il n'est pas maîtrisé (cf. Arles-Avignon, justement), peut s'avérer destructeur…
Mais il n'est pas interdit de croire qu'un promu averti, et peut-être mieux structuré, en vaut deux et que les hommes de Bernard Casoni, à la différence de leurs prédécesseurs, ont provoqué leur destin. Si pour Arles-Avignon – et avant tout pour l'ensemble du club –, l'accession avait été une surprise et un cadeau, même empoisonné, qui ne se refuse pas (Gueugnon l'avait pourtant fait en 1979 !), les camarades de Cédric Barbosa étaient programmés pour monter à plus au moins longue échéance. Ils n'ont pas voulu faire montre de patience, c'est tout.
Il n'y a donc pas eu, à proprement parler, d'effet de surprise, si ce n'est dans la faillite des autres candidats annoncés, grosses écuries restées au second plan, comme Le Mans (qui s'est fait piquer, sur le fil, la troisième place par d'étonnants Dijonnais !), Le Havre, Boulogne, Nantes et Metz, le cas de Grenoble, qui a implosé en vol, étant à mettre de côté.
Il serait drôle de savoir quelle côte aurait eue ce palmarès 2010-2011 de Ligue 2, avec le titre pour Evian-Thonon-Gaillard, la deuxième place pour Ajaccio et la troisième, donc, pour Dijon, qui, comme le champion, découvrira pour la première fois de son histoire l'élite du football hexagonal ?

À l'image de Yannick Sagbo, Évian-Thonon-Gaillard est allé plus vite et plus haut que tout le monde, et s'en est allé découvrir l'élite…

Artisan de la montée d'Ajaccio, Jean-François Rivière est depuis parti sous d'autres cieux. À Dijon, les lendemains de fête, au sein de l'élite, sont parfois douloureux...

Classement général

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	+/-
1. Evian TG	67	38	18	13	7	63	41	22
2. AC Ajaccio	64	38	17	13	8	45	37	8
3. Dijon	62	38	17	11	10	55	40	15
4. Le Mans	62	38	17	11	9	48	37	11
5. Sedan	59	38	15	14	9	57	37	20
6. Angers	57	38	14	15	10	41	32	9
7. Clermont Foot	52	38	12	16	12	51	49	2
8. Boulogne	52	38	13	13	13	35	41	-6
9. Le Havre	49	38	12	13	13	43	38	5
10. Reims	49	38	12	13	13	53	51	2
11. Istres	49	38	12	13	13	45	47	-2
12. Tours FC	49	38	13	10	15	52	59	-7
13. Nantes	47	38	11	14	13	38	40	-2
14. Châteauroux	47	38	12	11	15	41	47	-6
15. Laval	47	38	11	14	13	36	43	-7
16. Troyes	46	38	13	7	18	35	45	-10
17. Metz	45	38	10	15	13	43	40	3
18. Vannes OC	44	38	12	8	18	39	61	-22
19. Nîmes	37	38	9	10	19	35	46	-11
20. Grenoble	33	38	7	12	19	36	60	-24

Classement des buteurs

1. Sebastian Ribas (Dijon) 23
2. Thorstein Heltsad (Le Mans) 21
3. Sloan Privat (Clermont) 20
4. Julien Toudic (Reims) 16
5. Grégory Thil (Boulogne-sur-Mer) 15
6. Nassim Akrour (Istres) 14
7. Abraham Guie-Guie (Tours) 13
8. Brice Jovial (Le Havre) 13
9 . Filip Djordjevic (Nantes) 12
10. Jérôme Lebouc (Laval) 12
11. Jean-François Rivière (AC Ajaccio) 12
12. Richard Socrier (AC Ajaccio) 12
13. Romain Alessandrini (Clermont) 11
14. Jean-Jacques Mandrichi (Grenoble, Nîmes) 11
15. Alexis Allart (Sedan) 10
16. Mathieu Duhamel (Troyes, Metz) 10
17. Claudiu Keserü (Angers) 10
18. Youssef Adnane (Evian-Thonon-Gaillard) 9
19. Marcos Dos Santos (Troyes) 9
20. Nicolas Fauvergue (Sedan) 9

Classement des passeurs

1. Rudy Haddad (Châteauroux) 10
2. Lossemy Karaboué (Sedan) 9
3. Christian Kinkela (AC Ajaccio) 8
4. Jérôme Lebouc (Laval) 8
5. Kevin Lejeune (Tours) 8
6. Romain Alessandrini (Clermont) 7
7. Johan Cavalli (AC Ajaccio) 7
8. Claudiu Keserü (Angers) 7
9. Mahamane Traoré (Metz) 7
10. Vincent Gragnic (Reims) 6
11. Roland Lamah (Le Mans) 6
12. Ryan Mendes da Graca (Le Havre) 6
13. Fatih Atik (Boulogne-sur-Mer) 5
14. Cédric Barbosa (Evian-Thonon-Gaillard) 5
15. Kevin Bérigaud (Evian-Thonon-Gaillard) 5
16. Gaëtan Charbonnier (Angers) 5
17. Stéphane Darbion (Nantes) 5
18. Diego (Tours) 5
19. Filip Djordjevic (Nantes) 5
20. Yohann Eudeline (Sedan) 5

Bastia, l'éternel retour…

Il y a tellement de choses à écrire, tellement de sentiments contradictoires, entre la joie des uns, la tristesse des autres et les disparitions, parfois temporaires – du moins faut-il l'espérer ! –, des autres.
Ce championnat du National, quatorzième du nom, a été impitoyable, sacrifiant à tous les maux du football professionnel, alors qu'il ne l'est pas. Et ce n'est pas là le moindre de ses paradoxes.
Impitoyable, oui, pour Gueugnon (stoppé en pleine saison !), puis pour Cannes et Strasbourg, relégués administrativement eux aussi.
Exceptionnel pour Bastia, le champion : plus grand nombre de points, évidemment, plus grande nombre de victoires aussi, plus petit nombre de défaites et de buts encaissés, meilleure différence de buts… L'EA Guingamp s'est arrangé pour empêcher que la fête soit complète en terminant meilleure attaque devant… l'équipe corse, vous l'auriez deviné !
Bastia et Guingamp retrouvent donc la Ligue 2, en attendant mieux, tout comme Amiens – intercalé entre les deux poids lourds –, l'invité surprise d'une compétition plus relevée année après année et qui, économiquement, est de plus en plus difficile…

Yannick Cahuzac, capitaine et âme du renouveau bastiais…

Classement

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	+/-
1. Bastia	91	40	27	10	3	81	24	57
2. Amiens	84	40	24	12	4	58	27	31
3. Guingamp	80	40	23	11	6	87	36	51
4. Strasbourg	77	40	20	17	3	56	27	29
5. Cannes	68	40	18	14	8	51	35	16
6. Fréjus-Saint-Raphaël	67	40	19	10	11	56	41	15
7. Beauvais	61	40	15	16	9	53	48	5
8. Rouen	59	40	15	14	11	54	44	10
9. Orléans	53	40	13	14	13	43	40	3
10. Créteil-Lusitanos	51	40	13	12	15	41	48	-7
11. Paris FC	49	40	11	16	13	45	46	-1
12. Luzenac	49	40	12	13	15	39	44	-5
13. Niort	49	40	13	10	17	46	46	0
14. Pacy-sur-Eure	45	40	13	8	19	41	47	-6
15. Colmar	44	40	11	11	18	34	48	-14
16. Gap	43	40	11	10	19	44	62	-18
17. Bayonne	43	40	11	10	19	36	58	-22
18. Rodez	40	40	11	7	22	41	63	-22
19. Plabennec	39	40	9	12	19	33	52	-19
20. UJA Alfortville	28	40	6	10	24	36	79	-43
21. Gueugnon	16	40	3	7	30	21	81	-60

Classement des buteurs

1. Thibault Giresse (Guingamp) 21
2. David Suarez (Bastia) 20
3. Jan Koller (Cannes) 16
4. Mathieu Scarpelli (Guingamp) 15
5. Ande Dona Ndoh (Rouen) 13
6. Mustapha Durak (Gap) 13
7. Ali Azouz Mathlouthi (Strasbourg) 13
8. Mouri Ola Ogounbiyi (Guingamp) 13
9. Patrice Vareilles (Fréjus Saint-Raphaël) 13
10. Mathieu Robail (Bastia) 12
11. Serge Simon (Bayonne) 12
12. Marcel Essombé (Pacy-sur-Eure) 11
13. Samir Henaini (Fréjus Saint-Raphaël) 11
14. David Ledy (Strasbourg) 11
15. Kévin Lefaix (Orléans) 11
16. Wilfried Louisy-Daniel (Beauvais) 11
17. Belkacem Zobiri (Amiens) 11
18. Abdoulaye Sadio Diallo (Bastia) 10
19. Anthony Fori (Luzenac) 10
20. Frédéric Marques (Créteil) 10

COUPE DE FRANCE
COUPE DE LA LIGUE

Une si longue attente…

Le 14 mai, les Dogues se sont offerts la Coupe de France en guise de mise en bouche, cinquante-six ans après leur dernière victoire qui marquait, la fin des années d'or du football lillois. Le parcours des futurs vainqueurs n'a pas été un long fleuve tranquille, si ce n'est – peut-être – face à Forbach (CFA2), lors de l'entrée en matière (3-1). Au tour suivant, en seizièmes de finale, c'est par le plus petit des écarts que le Losc s'impose devant le voisin venu de Wasquehal (CFA2). Puis Nantes (L2) est écarté aux tirs au but, comme le sera Lorient au stade des quarts. Face à Paris, il a fallu attendre la dernière minute pour que les Lillois arrachent le trophée des mains des joueurs de la Capitale, vainqueurs l'année précédente. Lille attendait depuis trop longtemps.

FINALE
Samedi 14 mai 2011, à Saint-Denis (Stade de France)
- Paris S-G (L1) – **Lille** (L1) : 0–1.

DEMI-FINALES
Mercredi 20 avril 2011
- Angers (L2) – **Paris S-G** (L1) : 1–3.

Mardi 19 avril 2011
- Nice (L1) – **Lille** (L1) : 0–2.

QUARTS DE FINALE
Mercredi 2 mars 2011
- **Lille** (L1) – Lorient (L1) : 0–0.

Lille vainqueur 5 tab à 3.
- **Paris S-G** (L1) – Le Mans (L2) : 2–0 a.p.
- Chambéry (CFA2) – **Angers** (L2) : 0–3.

Mardi 1er mars 2011
- Reims (L2) – **Nice** (L1) : 2–3 a.p.

HUITIÈMES DE FINALE
Mercredi 2 février 2011
- **Chambéry** (CFA2) – Sochaux (L1) : 2–1.
- Martigues (CFA) – **Paris S-G** (L1) : 1–4.
- **Lille** (L1) – Nantes (L2) : 1–1.

Lille vainqueur 3 tab à 2.
- Nancy (L1) – **Le Mans** (L2) : 1–2.
- JA Drancy (CFA) – **Nice** (L1) : 0–1.

Mardi 1er février 2011
- Rennes (L1) – **Reims** (L2) 3–4 a. p.
- **Lorient** (L1) – Metz (L2) 3–0.
- **Angers** (L2) – Strasbourg 2–0.

SEIZIÈMES DE FINALE
Dimanche 23 janvier 2011
- Sedan (L2) – **Metz** (L2) / 0–1.
- Agen (CFA2) – **Paris S-G** (L1) : 2–3.
- **Nice** (L1) – Lyon (L1) : 1–0 a.p.
- **Lille** (L1) – Wasquehal (CFA2) : 1–0.
- Vaulx-en-Velin (DH) – **Rennes** (L1) : 0–2.

Samedi 22 janvier 2011
- Clermont Foot (L2) – **Reims** (L2) : 1–3.
- Nîmes (L2) – **Nancy** (L1) : 1–2 a.p.
- Quevilly (CFA) – **Martigues** (CFA) : 1–1

Martigues vainqueur 5 tab à 3.
- **Angers** (L2) – Bordeaux (L1) : 1–0.
- Boulogne-sur-Mer (L2) – **JA Drancy** (CFA) : 0–1.
- **Nantes** (L2) – Raon-l'Etape (CFA) : 2–1.
- **Chambéry** (CFA2) – Brest (L1) : 1–1

Chambéry vainqueur 4 tab à 3.
- **Strasbourg** (Nat.) – Evian-Thonon-Gaillard (L2) : 1–0.
- Fontenayle-Comte (CFA) – **Lorient** (L1) : 0–1.
- Cherbourg (CFA) – **Le Mans** (L2) : 0–1.

Vendredi 21 janvier 2011
- **Sochaux** (L1) – Paris FC (Nat.) : 2–1

TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE
Samedi 15 janvier 2011
- **Vaulx-en-Velin** (DH) – Jura Sud (CFA) : 1–1.

Vaulx vainqueur 5 tab à 4.

Dimanche 9 janvier 2011
- **Agen (CFA2)** – Poitiers (CFA2) : 2–0.
- **Rennes** (L1) – Cannes (Nat.) : 7–0.
- **Martigues** (CFA) – Paray le Monial (DH) : 2–1.
- **Evian-Thonon-Gaillard** (L2) – Marseille (L1) : 3–1.
- Issy-les-Moulineaux (DH) – **Brest** (L1) : 0–1 a.p.
- Aurillac (CFA) – **Nancy** (L1) : 2–2.

Nancy vainqueur 4 tab à 3.
- **Boulogne-sur-Mer** (L2) – Amiens (Nat.) : 2–2.

Boulogne vainqueur 5 tab à 4.
- **Raon-l'Etape** (CFA) – Sézanne (DH) : 4–0.

Samedi 8 janvier 2011
- **Cherbourg** (Nat.) – Le Poiré-sur-Vie (CFA) : 1–0.
- **Paris S-G** (L1) – Lens (L1) : 5–1.
- **Lorient** (L1) – Vannes (L2) : 4–1.
- **Reims** (L2) – Montpellier (L1) : 1–0.
- Arles-Avignon (L1) – **Sedan** (L2) : 1–1.

Sedan vainqueur 4 tab à 2.
- Avranches (CFA) – **Fontenay-Le-Comte** (CFA) : 1–3.
- **Angers** (L2) – Valenciennes (L1) : 2–1 a.p.
- **Nantes** (L2) – Cognac (CFA2) : 3–1.
- Chauvigny (DH) – **Le Mans** (L2) : 1–3.
- Trélissac (CFA2) – **Quevilly** (CFA) : 0–1.
- **Bordeaux** (L1) – Rouen (Nat.) : 3–1.
- Caen (L1) – **Lyon** (L1) : 0–1.
- **Wasquehal** (CFA2) – Auxerre (L1) : 2–1.
- Jarville (CFA2) – **Sochaux** (L1) : 0–1.
- **Nîmes** (L2) – Fréjus-Saint-Raphaël (Nat.) : 3–2.
- Troyes (L2) – **Metz** (L2) : 2–3 a.p.
- Créteil (Nat.) – **Nice** (L1) : 1–1

Nice vainqueur 7 tab à 6.
- **Chambéry** (CFA2) – Monaco (L1) : 1–1

Chambéry vainqueur 3 tab à 2.
- Saint-Etienne (L1) – **Clermont Foot** (L2) : 0–2.
- Poissy (CFA) – **Strasbourg** (Nat.) : 1–2.
- Forbach (CFA2) – **Lille** (L1) : 1–3.
- US Montagnarde (CFA2) – **JA Drancy** (CFA) : 0–0.

Drancy vainqueur 7 tab à 6.

Vendredi 7 janvier 2011
- Toulouse FC (L1) – **Paris FC** (Nat.) : 1–2.

L'OM, la coupe à cœur…

Voilà que Marseille fait de la Coupe de la Ligue « sa » spécialité, comme hier la Coupe de France, que les Phocéens ont remportée à dix reprises (un record !) et pour la dernière fois en 1989. Une seconde victoire en deux ans dans une compétition qui est plus disputée, la promesse de l'Europe et de ses retombées – plus encore que la ligne ajoutée au palmarès – lui ayant redonné un nouveau souffle… Tous les clubs de divisions inférieures ont été éliminés dès les huitièmes de finale, preuve que l'élite ne prend plus la Coupe de la Ligue à la légère. Après un parcours de vainqueur (élimination de Lille en quarts et du PSG en demie), Montpellier a laissé la victoire s'envoler. Taiwo se chargeant de rompre l'équilibre en fin de match (1-0)… L'OM pouvait alors rêver à un second doublé…

FINALE
Samedi 23 avril 2011, à Saint-Denis (Stade de France)
- **Marseille (L1) –** Montpellier (L1) : 1–0.

DEMI-FINALES
Mercredi 19 janvier 2011
- Auxerre (L1) – **Marseille (L1)** : 0–2.

Mardi 18 janvier 2011
- **Montpellier (L1)** – Paris S-G (L1) : 1–0 a.p.

QUARTS DE FINALE
Mercredi 10 novembre 2010
- Valenciennes (L1) – **Paris S-G (L1)** : 1–3.
- **Montpellier (L1)** – Lille (L1) : 2–1.
- **Marseille (L1)** – Monaco (L1) : 2–1.

Mardi 9 novembre 2010
- **Auxerre (L1)** – Saint-Etienne (L1) : 2–0.

HUITIÈMES DE FINALE
Mercredi 27 octobre 2010
- Guingamp (Nat.) – **Marseille (L1)** : 0–1.
- **Lille (L1)** – Caen (L1) : 4–1.
- **Auxerre (L1)** – Bastia (Nat.) : 4–0.
- Lyon (L1) – **Paris S-G (L1)** : 1–2 a.p.

Mardi 26 octobre 2010
- **Montpellier (L1)** – AC Ajaccio (L1) : 2–0.
- **Monaco (L1)** – Lorient (L1) : 1–1

Monaco vainqueur 5 tab à 3.
- **Valenciennes (L1)** – Boulogne-sur-Mer (L2) : 4–0.
- **Saint-Etienne (L1)** – Bordeaux (L1) : 1–0.

SEIZIÈMES DE FINALE
Mercredi 22 septembre 2010
- **Monaco (L1)** – Lens (L1) : 1–0.
- **Saint-Etienne (L1)** – Nice (L1) : 2–0.
- **Guingamp (L1)** – Rennes (L1) : 3–1.
- Sochaux (L1) – **Bastia (L2)** : 0–2.
- **Boulogne-sur-Mer (L2)** – Toulouse FC (L1) : 2–1 a.p.
- Arles-Avignon (L1) – **Caen (L1)** : 0–1.
- Nancy (L1) – **Bordeaux (L1)** : 1–2.

Mardi 21 septembre 2010
- Nîmes (L2) – **Valenciennes (L1)** : 1–1

Valenciennes vainqueur 5 tab à 4.
- **AC Ajaccio (L2)** – Le Havre (L2) : 3–0.
- **Lorient (L1)** – Brest (L1) : 1–0.

DEUXIÈME TOUR
- **Mardi 24 août 2010**
- Reims (L2) – **Le Havre (L2)** : 0–2.
- Clermont Foot (L2) – **Boulogne-sur-Mer (L2)** : 2–3.
- **AC Ajaccio (L2)** – Vannes (L2) : 0–0

Ajaccio vainqueur 4 tab à 2.
- **Nîmes (L2)** – Laval (L2) : 2–0.
- Amiens (Nat.) – **Bastia (Nat.)** : 0–0

Bastia vainqueur 4 tab à 3.
- **Guingamp (Nat.)** – Evian-Thonon-Gaillard (L2) : 3–2 a.p.

PREMIER TOUR
Samedi 31 juillet 2010
- **Boulogne-sur-Mer (L2)** – Nantes (L2) : 2–2

Boulogne vainqueur 4 tab à 2.

Vendredi 30 juillet 2010
- Strasbourg (Nat.) – **Evian-Thonon-Gaillard (L2)** : 2–2

Evian vainqueur 5 tab à 4.
- Grenoble (L2) – **Guingamp (Nat.)** : 1–2.
- **Clermont Foot (L2)** – Metz (L2) : 3–1
- Dijon (L2) – **Amiens (Nat.)** : 1–2 a.p.
- Troyes (L2) – **Reims (L2)** : 1–1

Reims vainqueur 6 tab à 5.
- Tours (L2) – **Vannes (L2)** : 1–2.
- **AC Ajaccio (L2)** – Istres (L2) : 4–0.
- **Le Havre (L2)** – Le Mans (L2) : 2–1 a.p.
- **Laval (L2)** – Châteauroux (L2) : 3–2 a.p.
- Sedan (L2) – **Nîmes (L2)** : 0–0

Nîmes vainqueur 5 tab à 4.
- Angers (L2) – **Bastia (Nat.)** : 2–2

Bastia vainqueur 4 tab à 2.

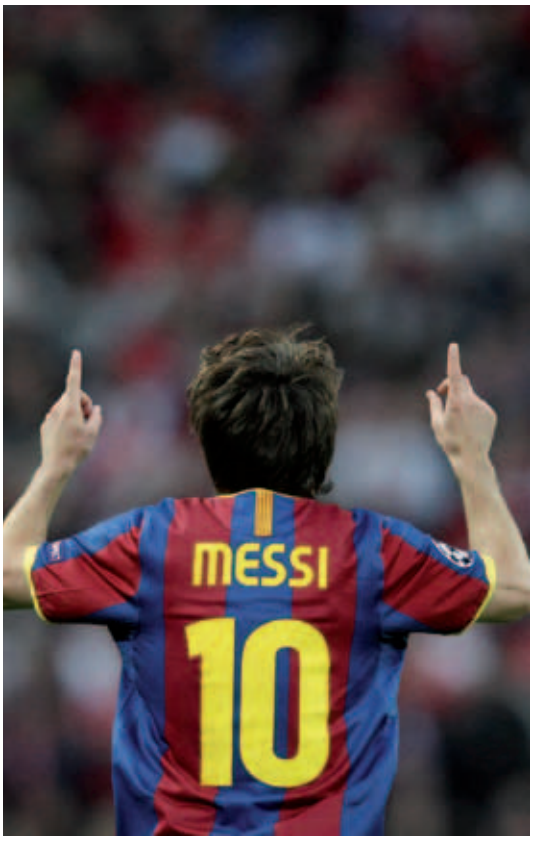
Les qualifiés sont en gras.

Lille, une si longue absence…

Le Barça sur un arbre (haut) perché…

Et dire qu'il existe encore quelques hérétiques au jeu, gavés de poncifs qui ont force de vérités sur le football dit moderne, que le Barça ne… transporte pas. José Mourinho n'est donc pas le seul !
Ceux-là ne parviendront jamais à gâcher notre plaisir devant tant de simplicité affichée, de sens du partage, de talents individuels mis au service du collectif. Cette idée que le football est une fête – et qu'il est faux de prétendre que seule la victoire est jolie, prétexte à tous les abus et à toutes les dérives – est ici portée à son paroxysme par des joueurs d'exception. Il y en a tant d'autres, c'est une évidence, mais les Blaugrana, eux, ont compris qu'ils ne seraient jamais meilleurs qu'en se fondant dans le groupe, qu'en laissant leur égo au vestiaire, ou étalé par d'autres sur le papier glacé des magazines.
« Meilleure équipe de tous les temps ! », comme l'a affirmé la presse, ou pas, qu'importe, d'autant que le jeu des comparaisons, aussi sûrement que le sel dans l'eau, se dissout dans le temps.
Le Barça de Pep Guardiola, comme celui de Johan Cruyff – avec un certain… Guardiola ! – aura marqué son époque, en essayant simplement de redonner au jeu toute la place qui lui revient. Malgré l'argent, le star-system et le reste. Balayé en finale comme une mouche aventureuse sur le dos d'une Albera, Manchester United – déjà battu deux ans plus tôt par ces mêmes Espagnols, ou presque… – n'a rien pu faire pour contrer l'invincible armada catalane, dans un stade Wembley, qui portait bien, ce soir-là, son nom de temple du football (3-1).
Et les Français ? Auxerre – trop tendre – s'en est allé dès la phase de poule, Marseille est passé près de l'exploit devant Manchester en huitièmes de finale, là où Lyon, demi-finaliste la saison précédente, s'est également arrêté, stoppé dans son élan par le Real Madrid de Karim Benzema.
Reste le constat, amer malgré tout, d'une compétition qui ne s'offre qu'aux mêmes, ces dernières années. En sport aussi, on dit que l'argent ne fait pas le bonheur, mais à regarder la composition des quarts de finale de la Ligue des champions, ces dix dernières années, on ne peut pas dire qu'il n'y contribue pas…

Tout un symbole ! Éric Abidal – opéré d'une tumeur au foie quelques semaines plus tôt – soulève la Coupe, privilège d'ordinaire réservé au capitaine. Ce Barça-là, avec Messi et tant d'autres, a décidément tout pour plaire.



CHAMPIONS

FINALE
Samedi 28 mai 2011, à Londres (Wembley)
FC Barcelone – Manchester United : 3–1.

DEMI-FINALES
RETOUR
Mercredi 4 mai 2011
Manchester United – Schalke 04 : 4–1.
Mardi 3 mai 2011
FC Barcelone – Real Madrid : 1–1.

ALLER
Mercredi 27 avril 2011
• Real Madrid – FC Barcelone : 0–2.
Mardi 26 avril 2011
• Schalke 04 – Manchester United : 0–2.

QUARTS DE FINALES
RETOUR
Mercredi 13 avril 2011
Schalke 04 – Inter Milan : 2–1.
Tottenham – **Real Madrid** : 0–1.
Mardi 12 avril 2011
Shakhtar Donetsk – **FC Barcelone** : 0–1.
Manchester United – Chelsea : 2–1.

ALLER
Mercredi 6 avril 2011
Chelsea – Manchester United : 0–1.
FC Barcelone – Shakhtar Donetsk : 5–1.
Mardi 5 avril 2011
Real Madrid – Tottenham : 4–0.
Inter Milan – Schalke 04 : 2–5.

HUITIÈMES DE FINALES
RETOUR
Mercredi 16 mars 2011
Chelsea – FC Copenhague : 0–0.
Real Madrid – Lyon : 3–0.
Mardi 15 mars 2011
Bayern Munich – **Inter Milan** : 2–3.
Manchester United – Marseille : 2–1.
Mercredi 09 mars 2011
Tottenham – AC Milan : 0–0.
Schalke 04 – FC Valence : 3–1.
Mardi 08 mars 2011
Shakhtar Donetsk – AS Rome : 3–0.
FC Barcelone – Arsenal : 3–1.

ALLER
Mercredi 23 février 2011
Inter Milan – Bayern Munich 0–1
Marseille – Manchester United 0–0
Mardi 22 février 2011
FC Copenhague – Chelsea 0–2
Lyon – Real Madrid 1–1
Mercredi 16 février 2011
Arsenal – FC Barcelone 2–1
AS Rome – Shakhtar Donetsk 2–3
Mardi 15 février 2011
FC Valence – Schalke 04 1–1
AC Milan – Tottenham 0–1

LA PHASE DE GROUPE
Groupe A
Mardi 7 décembre 2010
Werder Brême – Inter Milan : 3–0.
FC Twente – Tottenham : 3–3.
Mercredi 24 novembre 2010
Tottenham – Werder Brême : 3–0.
Inter Milan – FC Twente : 1–0.
Mardi 2 novembre 2010
Tottenham – Inter Milan : 3–1.
Werder Brême – FC Twente : 0–2.
Mercredi 20 octobre 2010
Inter Milan – Tottenham : 4–3.
FC Twente – Werder Brême : 1–1.
Mercredi 29 septembre 2010
Inter Milan – Werder Brême : 4–0.
Tottenham – FC Twente : 4–1.
Mardi 14 septembre 2010
FC Twente (NED) – Inter Milan (ITA) : 2–2.
Werder Brême (ALL) – Tottenham (ANG) : 2–2.

CLASSEMENT
1.– Tottenham 11 points ;
2.– **Inter Milan** 10 pts ;
3.– FC Twente 6 pts ;
4.– Werder Brême 5 pts.

Groupe B
Mardi 7 décembre 2010
Benfica Lisbonne – Schalke 04 : 1–2.
Lyon – Hapoël Tel–Aviv : 2–2.
Mercredi 24 novembre 2010
Schalke 04 – Lyon : 3–0.
Hapoël Tel–Aviv – Benfica Lisbonne : 3–0.
Mardi 02 novembre 2010
Benfica Lisbonne – Lyon : 4–3.
Hapoël Tel–Aviv – Schalke 04 : 0–0.
Mercredi 20 octobre 2010
Schalke 04 – Hapoël Tel–Aviv : 3–1.
Lyon – Benfica Lisbonne : 2–0.
Mercredi 29 septembre 2010
Hapoël Tel–Aviv – Lyon : 1–3.
Schalke 04 – Benfica Lisbonne : 2–0.
Mardi 14 septembre 2010
Benfica Lisbonne (POR) – Hapoël Tel–Aviv (ISR) : 2–0.
Lyon (FRA) – Schalke 04 (ALL) : 1–0.

CLASSEMENT :
1.– **Schalke 04** 13 points ;
2.– **Lyon** 10 pts ;
3.– Benfica Lisbonne 6 pts ;
4.– Hapoël Tel–Aviv 5 pts..

Groupe C
Mardi 7 décembre 2010
Manchester United – FC Valence : 1–1.
Bursaspor – Glasgow Rangers : 1–1.
Mercredi 24 novembre 2010
FC Valence – Bursaspor : 6–1.
Glasgow Rangers – Manchester United : 0–1.
Mardi 2 novembre 2010
FC Valence – Glasgow Rangers : 3–0.
Bursaspor – Manchester United : 0–3.
Mercredi 20 octobre 2010
Glasgow Rangers – FC Valence : 1–1.
Manchester United – Bursaspor : 1–0.
Mercredi 29 septembre 2010
FC Valence – Manchester United : 0–1.
Glasgow Rangers – Bursaspor : 1–0.
Mardi 14 septembre 2010
Manchester United (ANG) – Glasgow Rangers (SCO) : 0–0.
Bursaspor (TUR) – FC Valence (ESP) : 0–4.

CLASSEMENT
1.– **Manchester United** 14 points ;
2.– **FC Valence** 11 pts ;
3.– Glasgow Rangers 8 pts ;
4.– Bursaspor 1 pt.

Groupe D
Mardi 7 décembre 2010
FC Barcelone – Rubin Kazan : 2–0.
FC Copenhague – Panathinaikos : 3–1.
Mercredi 24 novembre 2010
Panathinaikos – FC Barcelone : 0–3.
Rubin Kazan – FC Copenhague : 1–0.
Mardi 2 novembre 2010
Rubin Kazan – Panathinaikos : 0–0.
FC Copenhague – FC Barcelone : 1–1.
Mercredi 20 octobre 2010
Panathinaikos – Rubin Kazan : 0–0.
FC Barcelone – FC Copenhague : 2–0.
Mercredi 29 septembre 2010
Rubin Kazan – FC Barcelone : 1–1.
Panathinaikos – FC Copenhague : 0–2.
Mardi 14 septembre 2010
FC Barcelone (ESP) – Panathinaikos (GRE) : 5–1.
FC Copenhague (DEN) – Rubin Kazan (RUS) : 1–0.

CLASSEMENT
1.– **FC Barcelone** 14 points ;
2.– **FC Copenhague** 10 pts ;
3.– Rubin Kazan 6 pts ;
4.– Panathinaïkos 2 pts.

Groupe E
Mercredi 8 décembre 2010
Bayern Munich – FC Bâle : 3–0.
CFR Cluj – AS Rome : 1–1.
Mardi 23 novembre 2010
AS Rome – Bayern Munich : 3–2.
FC Bâle – CFR Cluj : 1–0.
Mercredi 3 novembre 2010
FC Bâle – AS Rome : 2–3.
CFR Cluj – Bayern Munich : 0–4.
Mardi 19 octobre 2010
AS Rome – FC Bâle : 1–3.
Bayern Munich – CFR Cluj : 3–2.
Mardi 28 septembre 2010
FC Bâle – Bayern Munich : 1–2.
AS Rome – CFR Cluj : 2–1.
Mercredi 15 septembre 2010
Bayern Munich (ALL) – AS Rome (ITA) : 2–0.
CFR Cluj (ROU) – FC Bâle (SUI) : 2–1.

CLASSEMENT
1.– **Bayern Munich** 15 points ;
2.– **AS Roma** 10 pts ;
3.– FC Bâle 6 pts ;
4.– CFR Cluj 4 pts..

Groupe F
Mercredi 8 décembre 2010
Marseille – Chelsea : 1–0.
Zilina – Spartak Moscou : 1–2.
Mardi 23 novembre 2010
Spartak Moscou – Marseille : 0–3.
Chelsea – Zilina : 2–1.
Mercredi 3 novembre 2010
Chelsea – Spartak Moscou : 4–1.
Zilina – Marseille : 0–7.
Mardi 19 octobre 2010
Spartak Moscou – Chelsea : 0–2.
Marseille – Zilina : 1–0.
Mardi 28 septembre 2010
Spartak Moscou – Zilina : 3–0.
Chelsea – Marseille : 2–0.
Mercredi 15 septembre 2010
Marseille (FRA) – Spartak Moscou (RUS) : 0–1.
Zilina (SLO) – Chelsea (ANG) : 1–4.

CLASSEMENT
1.– **Chelsea** 15 points ;
2.– **Marseille** 12 pts ;
3.– Spartak Moscou 9 pts ;
4.– Zilina 0 pt.

Groupe G
Mercredi 8 décembre 2010
Real Madrid – Auxerre : 4–0.
AC Milan – Ajax Amsterdam : 0–2.
Mardi 23 novembre 2010
Ajax Amsterdam – Real Madrid : 0–4.
Auxerre – AC Milan : 0–2.
Mercredi 3 novembre 2010
Auxerre – Ajax Amsterdam : 2–1.
AC Milan – Real Madrid : 2–2.
Mardi 19 octobre 2010
Ajax Amsterdam – Auxerre : 2–1.
Real Madrid – AC Milan : 2–0.
Mardi 28 septembre 2010
Ajax Amsterdam – AC Milan : 1–1.
Auxerre – Real Madrid : 0–1.
Mercredi 15 septembre 2010
Real Madrid (ESP) – Ajax Amsterdam (NED) : 2–0.
AC Milan (ITA) – Auxerre : 2–0.

CLASSEMENT
1.– **Real Madrid** 18 points ;
2.– **Milan AC** 8 pts ;
3.– Ajax Amsterdam 7 pts ;
4.– Auxerre 3 pts.

Groupe H
Mercredi 8 décembre 2010
Shakhtar Donetsk – Braga : 2–0.
Arsenal – Partizan Belgrade : 3–1.
Mardi 23 novembre 2010
Partizan Belgrade – Shakhtar Donetsk : 0–3.
Braga – Arsenal : 2–0.
Mercredi 3 novembre 2010
Shakhtar Donetsk – Arsenal : 2–1.
Partizan Belgrade – Braga : 0–1.
Mardi 19 octobre 2010
Braga – Partizan Belgrade : 2–0.
Arsenal – Shakhtar Donetsk : 5–1.
Mardi 28 septembre 2010
Partizan Belgrade – Arsenal : 1–3.
Braga – Shakhtar Donetsk : 0–3.
Mercredi 15 septembre 2010
Arsenal (ANG) – Braga (POR) : 6–0.
Shakhtar Donetsk (UKR) – Partizan Belgrade (SRB) : 1–0.

CLASSEMENT
1.– **Shakhtar Donetsk** 15 points ;
2.– **Arsenal** 12 pts ;
3.– Braga 9 pts ;
4.– Partizan Belgrade 0 pt.

BARRAGES
RETOUR **Mardi 25 août 2009**
Auxerre – Zénith Saint–Pétersbourg : 2–0.
ALLER **Mardi 17 août 2009**
Zénith Saint–Pétersbourg (RUS) – Auxerre (FRA) : 1–0.

Les qualifiés sont en gras.

LIGUE

Deux doigts de Porto…

Après sa période « Europe de l'Est », la Ligue Europa continue son flirt avec la péninsule ibérique, mais même si l'Espagne – tenante du trophée et en tête des victoires par pays – avait placé Villarreal en demi-finales, c'est le Portugal qui, cette saison, a survolé une compétition qui, du même coup, a semblé s'essouffler…
Avec trois représentants en demi-finales (Porto, Braga et Benfica), les Lusitaniens pouvaient espérer placer deux équipes en finale et ils n'ont pas raté une si belle occasion. Pour la onzième fois de son histoire, l'ultime rencontre opposait donc deux clubs d'un même pays et c'est Porto, à l'issue d'une rencontre fermée, qui s'est finalement imposé à Braga, l'invité surprise, huit ans après son premier succès. Côté français, rien à signaler… Le PSG s'est arrêté au stade des huitièmes de finale, Lille quittant le navire un tour plus tôt !

Les années passent et le FC Porto continue son bonhomme de chemin, grand d'Europe et vainqueur d'une Ligue Europa, promise de toutes les façons au Portugal…

FINALE
Mercredi 18 mai 2011, à Dublin (Dublin Arena)
Braga – FC Porto : 0–1.

DEMI-FINALES
RETOUR
Jeudi 5 mai 2011
- Villarreal – **FC Porto** : 3–2.
- **Braga** – Benfica : 1–0.

ALLER
Jeudi 28 avril 2011
- FC Porto – Villarreal : 5–1.
- Benfica – Braga : 2–1.

QUARTS DE FINALES
RETOUR
Jeudi 14 avril 2011
- Spartak Moscou – **FC Porto** : 2–5.
- PSV Eindhoven – **Benfica** : 2–2.
- **Braga** – Dynamo Kiev : 0–0.
- FC Twente – **Villarreal** : 1–3.

ALLER
Jeudi 7 avril 2011
- FC Porto – Spartak Moscou : 5–1.
- Benfica – PSV Eindhoven : 4–1.
- Dynamo Kiev – Braga : 1–1.
- Villarreal – FC Twente : 5–1.

HUITIÈMES DE FINALES
RETOUR
Jeudi 17 mars 2011
- Manchester City – **Dynamo Kiev** : 1–0.
- Zénith Saint–Pétersbourg – **FC Twente** : 2–0.
- **FC Porto** – CSKA Moscou : 2–1.
- **Spartak Moscou** – Ajax Amsterdam : 3–0.
- **Villarreal** – Bayer Leverkusen : 2–1.
- Glasgow Rangers – **PSV Eindhoven** : 0–1.
- Liverpool – **Braga** : 0–0.
- Paris S-G – **Benfica** : 1–1.

ALLER
Jeudi 10 mars 2011
- Bayer Leverkusen – Villarreal : 2–3.
- PSV Eindhoven – Glasgow Rangers : 0–0.
- CSKA Moscou – FC Porto : 0–1.
- FC Twente – Zénith Saint–Pétersbourg : 3–0.
- Benfica – Paris S-G : 2–1.
- Ajax Amsterdam – Spartak Moscou : 0–1.
- Braga – Liverpool : 1–0.
- Dynamo Kiev – Manchester City : 2–0.

SEIZIÈMES DE FINALE
RETOUR
Mardi 22 février 2011
- **CSKA Moscou** – PAOK Salonique : 1–1.

Mercredi 23 février 2011
- **FC Porto** – FC Séville : 0–1.

Jeudi 24 février 2011
- **FC Twente** – Rubin Kazan : 2–2.
- **Dynamo Kiev** – Besiktas : 4–0.
- **Ajax Amsterdam** – Anderlecht : 2–0.
- **Villarreal** – Naples : 2–1.
- **Bayer Leverkusen** – Metalist Kharkov : 2–0.
- **Braga** – Lech Poznan : 2–0.
- **Manchester City** – Aris Salonique : 3–0.
- Stuttgart – **Benfica** : 0–2.
- **Sporting Portugal** – Glasgow Rangers : 2–2.
- **Liverpool** – Sparta Prague : 1–0.
- **Spartak Moscou** – FC Bâle : 1–1.
- **Zénith Saint–Pétersbourg** – Young Boys Berne : 3–1.
- **PSV Eindhoven** – Lille : 3–1.
- **Paris S-G** – BATE Borisov : 0–0.

ALLER
Mardi 15 février 2011
- Aris Salonique – Manchester City : 0–0.

Jeudi 17 février 2011
- Sparta Prague – Liverpool : 0–0.
- FC Bâle (SUI) – Spartak Moscou (RUS) : 2–3.
- Young Boys Berne – Zénith Saint–Pétersbourg : 2–1.
- PAOK Salonique – CSKA Moscou : 0–1.
- FC Séville – FC Porto : 1–2.
- Glasgow Rangers (SCO) – Sporting Portugal : 1–1.
- BATE Borisov – Paris S-G : 2–2.
- Benfica (POR) – Stuttgart : 2–1.
- Rubin Kazan (RUS) – FC Twente (NED) : 0–2.
- Besiktas – Dynamo Kiev : 1–4.
- Lech Poznan – Braga (POR) : 1–0.
- Anderlecht – Ajax Amsterdam (NED) : 0–3.
- Naples – Villarreal : 0–0.
- Lille – PSV Eindhoven : 2–2.
- Metalist Kharkov – Bayer Leverkusen : 0–4.

LA PHASE DE GROUPE

Groupe A
Jeudi 16 décembre 2010
Juventus Turin – Manchester City : 1–1.
Red Bull Salzburg – Lech Poznan : 0–1.
Mercredi 1er décembre 2010
Lech Poznan – Juventus Turin : 1–1.
Manchester City – Red Bull Salzburg : 3–0.
Jeudi 4 novembre 2010
Juventus Turin – Red Bull Salzburg : 0–0.
Lech Poznan – Manchester City : 3–1.
Jeudi 21 octobre 2010
Red Bull Salzburg – Juventus Turin : 1–1.
Manchester City – Lech Poznan : 3–1.
Jeudi 30 septembre 2010
Lech Poznan – Red Bull Salzburg : 2–0.
Manchester City – Juventus Turin : 1–1.
Jeudi 16 septembre 2010
Red Bull Salzburg (AUT) – Manchester City (ANG) : 0–2.
Juventus Turin (ITA) – Lech Poznan (POL) : 3–3.

CLASSEMENT
1. **Manchester City** 11 pts ;
2. **Lech Poznan** 11 pts;
3. Juventus Turin 6 pts ;
4. Red Bull Salzburg 2 pts.

Groupe B
Jeudi 16 décembre 2010
Aris Salonique – Rosenborg : 2–0.
Bayer Leverkusen – Atletico Madrid : 1–1.
Mercredi 1er décembre 2010
Rosenborg – Bayer Leverkusen : 0–1.
Atletico Madrid – Aris Salonique : 2–3.
Jeudi 4 novembre 2010
Rosenborg – Atletico Madrid : 1–2.
Bayer Leverkusen – Aris Salonique : 1–0.
Jeudi 21 octobre 2010
Aris Salonique – Bayer Leverkusen : 0–0.
Atletico Madrid – Rosenborg : 3–0.
Jeudi 30 septembre 2010
Rosenborg – Aris Salonique : 2–1.
Atletico Madrid – Bayer Leverkusen : 1–1.
Jeudi 16 septembre 2010
Aris Salonique (GRE) – Atletico Madrid (ESP) : 1–0.
Bayer Leverkusen (ALL) – Rosenborg (SUE) : 4–0.

CLASSEMENT
1. **Bayer Leverkussen** 12 points ;
2. **Aris Salonique** 10 pts ;
3. Atletico Madrid 8 pts ;
4. Rosenborg 3 pts.

Groupe C
Jeudi 16 décembre 2010
Lille – La Gantoise : 3–0.
Levski Sofia – Sporting Portugal : 1–0.
Mercredi 1er décembre 2010
La Gantoise – Levski Sofia : 1–0.
Sporting Portugal – Lille : 1–0.
Jeudi 4 novembre 2010
La Gantoise – Sporting Portugal : 3–1.
Levski Sofia – Lille : 2–2.
Jeudi 21 octobre 2010
Lille – Levski Sofia : 1–0.
Sporting Portugal – La Gantoise : 5–1.
Jeudi 30 septembre 2010
La Gantoise – Lille : 1–1.
Sporting Portugal – Levski Sofia : 5–0.

EUROPA

Jeudi 16 septembre 2010
Levski Sofia (BUL) – La Gantoise (BEL) : 3–2.
Lille – Sporting Portugal (POR) : 1–2.

CLASSEMENT
1. **Sporting Portugal** 12 points ;
2. **Lille** 8 pts ;
3. La Gantoise 7 pts ;
4. Levski Sofia 7 pts.

Groupe D
Mercredi 15 décembre 2010
Dinamo Zagreb – PAOK Salonique : 0–1.
FC Bruges – Villarreal : 1–2.
Jeudi 2 décembre 2010
PAOK Salonique – FC Bruges : 1–1.
Villarreal – Dinamo Zagreb : 3–0.
Jeudi 4 novembre 2010
PAOK Salonique – Villarreal : 1–0.
FC Bruges – Dinamo Zagreb : 0–2.
Jeudi 21 octobre 2010
Dinamo Zagreb – FC Bruges : 0–0.
Villarreal – PAOK Salonique : 1–0.
Jeudi 30 septembre 2010
Villarreal – FC Bruges : 2–1.
PAOK Salonique – Dinamo Zagreb : 1–0.
Jeudi 16 septembre 2010
Dinamo Zagreb (SER) – Villarreal (ESP) : 2–0.
FC Bruges (BEL) – PAOK Salonique (GRE) : 1–1.

CLASSEMENT
1. **Villarreal** 12 points ;
2. **PAOK Salonique** 11 pts ;
3. Dinamo Zagreb 7 pts ;
4. FC Bruges 3 pts.

Groupe E
Mercredi 15 décembre 2010
AZ Alkmaar – BATE Borisov : 3–0.
Dynamo Kiev – Sheriff Tiraspol : 0–0.
Jeudi 2 décembre 2010
Sheriff Tiraspol – AZ Alkmaar : 1–1.
BATE Borisov – Dynamo Kiev : 1–4.
Jeudi 4 novembre 2010
BATE Borisov – Sheriff Tiraspol : 3–1.
Dynamo Kiev – AZ Alkmaar : 2–0.
Jeudi 21 octobre 2010
AZ Alkmaar – Dynamo Kiev : 1–2.
Sheriff Tiraspol – BATE Borisov : 0–1.
Jeudi 30 septembre 2010
BATE Borisov – AZ Alkmaar : 4–1.
Sheriff Tiraspol – Dynamo Kiev : 2–0.
Jeudi 16 septembre 2010
AZ Alkmaar (NED) – Sheriff Tiraspol (MOL) : 2–1.
Dynamo Kiev (UKR) – BATE Borisov (BLR) : 2–2.

CLASSEMENT
1. **Dynamo Kiev** 11 points ;
2. **BATE Borisov** 10 pts ;
3. AZ Alkmaar 7 pts ;
4. Sheriff Tiraspol 5 pts.

Groupe F
Mercredi 15 décembre 2010
Lausanne – Palerme : 0–1.
Sparta Prague – CSKA Moscou : 1–1.
Jeudi 2 décembre 2010
CSKA Moscou – Lausanne : 5–1.
Palerme – Sparta Prague : 2–2.
Jeudi 4 novembre 2010
CSKA Moscou – Palerme : 3–1.
Lausanne – Sparta Prague : 1–3.
Jeudi 21 octobre 2010
Palerme – CSKA Moscou : 0–3.
Sparta Prague – Lausanne : 3–3.
Jeudi 30 septembre 2010
CSKA Moscou – Sparta Prague : 3–0.
Palerme – Lausanne : 1–0.
Jeudi 16 septembre 2010
Sparta Prague (CZE) – Palerme (ITA) : 3–2.
Lausanne (SUI) – CSKA Moscou (RUS) : 0–3.

CLASSEMENT
1. **CSKA Moscou** 16 pts ;
2. **Sparta Prague** 9 pts ;
3. Palerme 7 pts ;
4. Lausanne 1 pt.

Groupe G
Jeudi 16 décembre 2010
Anderlecht – Hajduk Split : 2–0.
AEK Athènes – Zénith Saint–Pétersbourg : 0–3.
Mercredi 1er décembre 2010
Hajduk Split – AEK Athènes : 1–3.
Zénith Saint–Pétersbourg – Anderlecht : 3–1.
Jeudi 4 novembre 2010
AEK Athènes – Anderlecht : 1–1.
Hajduk Split – Zénith Saint–Pétersbourg : 2–3.
Jeudi 21 octobre 2010
Anderlecht – AEK Athènes : 3–0.
Zénith Saint–Pétersbourg – Hajduk Split : 2–0.
Jeudi 30 septembre 2010
Zénith Saint–Pétersbourg – AEK Athènes : 4–2.
Hajduk Split – Anderlecht : 1–0.
Jeudi 16 septembre 2010
AEK Athènes (GRE) – Hajduk Split (CRO) : 3–1.
Anderlecht (BEL) – Zénith Saint–Pétersbourg (RUS) : 1–3.

CLASSEMENT
1. **Zénith Saint–Pétersbourg** 18 pts ;
2. **Anderlecht** 7 pts ;
3. AEK Athènes 7 pts ;
4. Hajduk Split 3 pts.

Groupe H
Jeudi 16 décembre 2010
Getafe – Young Boys Berne : 1–0.
Stuttgart – Odense : 5–1.
Mercredi 1er décembre 2010
Odense – Getafe : 1–1.
Young Boys Berne – Stuttgart : 4–2.
Jeudi 4 novembre 2010
Odense – Young Boys Berne : 2–0.
Getafe – Stuttgart : 0–3.
Jeudi 21 octobre 2010
Young Boys Berne – Odense : 4–2.
Stuttgart – Getafe : 1–0.
Jeudi 30 septembre 2010
Young Boys Berne – Getafe : 2–0.
Odense – Stuttgart : 1–2.
Jeudi 16 septembre 2010
Stuttgart (ALL) – Young Boys Berne (SUI) : 3–0.
Getafe (ESP) – Odense (DAN) : 2–1.

CLASSEMENT
1. **Stuttgart** 15 pts ;
2. **Young Boys Berne** 9 pts ;
3. Getafe 7 pts ;
4. Odense 4 pts.

Groupe I
Jeudi 16 décembre 2010
PSV Eindhoven – Metalist Kharkov : 0–0.
Debrecen – Sampdoria Gênes : 2–0.
Mercredi 1er décembre 2010
Metalist Kharkov – Debrecen : 2–1.
Sampdoria Gênes – PSV Eindhoven : 1–2.
Jeudi 4 novembre 2010
Sampdoria Gênes – Metalist Kharkov : 0–0.
PSV Eindhoven – Debrecen : 3–0.
Jeudi 21 octobre 2010
Debrecen – PSV Eindhoven : 1–2.
Metalist Kharkov – Sampdoria Gênes : 2–1.
Jeudi 30 septembre 2010
Metalist Kharkov – PSV Eindhoven : 0–2.
Sampdoria Gênes – Debrecen : 1–0.
Jeudi 16 septembre 2010
Debrecen (HON) – Metalist Kharkov (UKR) : 0–5.
PSV Eindhoven (NED) – Sampdoria Gênes (ITA) : 1–1.

CLASSEMENT
1. **PSV Eindhoven** 14 pts ;
2. **Metalist Kharkov** 11 pts ;
3. Sampdoria Gênes 5 pts ;
4. Debrecen 3 pts.

Groupe J
Mercredi 15 décembre 2010
Karpaty Lviv – Paris S-G : 1–1.
FC Séville – Borussia Dortmund : 2–2.
Jeudi 2 décembre 2010
Borussia Dortmund – Karpaty Lviv : 3–0.
Paris S-G – FC Séville : 4–2.
Jeudi 4 novembre 2010
Paris S-G – Borussia Dortmund : 0–0.
FC Séville – Karpaty Lviv : 4–0.
Jeudi 21 octobre 2010
Karpaty Lviv – FC Séville : 0–1.
Borussia Dortmund – Paris S-G : 1–1.
Jeudi 30 septembre 2010
Borussia Dortmund – FC Séville : 0–1.
Paris S-G – Karpaty Lviv : 2–0.
Jeudi 16 septembre 2010
Karpaty Lviv (UKR) – Borussia Dortmund (ALL) : 3–4.
FC Séville (ESP) – Paris S-G : 0–1.

CLASSEMENT
1. **Paris S-G** 12 pts ;
2. **FC Séville** 10 pts ;
3. Borussia Dortmund 9 pts ;
4. Karpaty Lviv 1 pt.

Groupe K
Mercredi 15 décembre 2010
Liverpool – Utrecht : 0–0.
Naples – Steaua Bucarest : 1–0.
Jeudi 2 décembre 2010
Steaua Bucarest – Liverpool : 1–1.
Utrecht – Naples : 3–3.
Jeudi 4 novembre 2010
Steaua Bucarest – Utrecht : 3–1.
Liverpool – Naples : 3–1.
Jeudi 21 octobre 2010
Utrecht – Steaua Bucarest : 1–1.
Naples – Liverpool : 0–0.
Jeudi 30 septembre 2010
Steaua Bucarest – Naples : 3–3.
Utrecht – Liverpool : 0–0.
Jeudi 16 septembre 2010
Naples (ITA) – Utrecht (NED) : 0–0.
Liverpool (ANG) – Steaua Bucarest (ROU) : 4–1.

CLASSEMENT
1. **Liverpool** 10 points ;
2. **Naples** 7 pts ;
3. Steaua Bucarest 6 pts ;
4. Utrecht 5 pts.

Groupe L
Mercredi 15 décembre 2010
Besiktas – Rapid Vienne : 2–0.
FC Porto – CSKA Sofia : 3–1.
Jeudi 2 décembre 2010
CSKA Sofia – Besiktas : 1–2.
Rapid Vienne – FC Porto : 1–3.
Jeudi 4 novembre 2010
Rapid Vienne – CSKA Sofia : 1–2.
FC Porto – Besiktas : 1–1.
Jeudi 21 octobre 2010
Besiktas – FC Porto : 1–3.
CSKA Sofia – Rapid Vienne : 0–2.
Jeudi 30 septembre 2010
Rapid Vienne – Besiktas : 1–2.
CSKA Sofia – FC Porto : 0–1.
Jeudi 16 septembre 2010
FC Porto (POR) – Rapid Vienne (AUT) : 3–0
Besiktas (TUR) – CSKA Sofia (BUL) : 1–0.

CLASSEMENT
1. **FC Porto** 16 points ;
2. **Besiktas** 13 pts ;
3. Rapid Vienne 3 pts;
4. CSKA Sofia 3 pts.

Barrages
RETOUR
Jeudi 26 août 2010
Maccabi Tel–Aviv – **Paris S-G** : 4–3.
Lille – Vaslui : 2–0.
ALLER
Jeudi 19 août 2010
Vaslui (ROU) – Lille (FRA) : 0–0.
Paris S-G (FRA) – Maccabi Tel–Aviv (ISR) : 2–0.

3e tour préliminaire
RETOUR
Jeudi 5 août 2010
Montpellier – **Gyor** : 0–1 (tab : 3–4).
ALLER
Jeudi 29 juillet 2010
Gyor (HON) – Montpellier (FRA) : 0–1.

Les qualifiés sont en gras.

Demain, on rase gratis…

Philippe Piat, Président de l'UNFP
Président de la division Europe de la FIFPro

Alors que les scènes d'une violence, devenue ordinaire, n'en finissent pas d'habiter le quotidien d'un nombre toujours plus important de footballeurs, notamment dans les anciens pays du bloc de l'Est – mais pas que… –, alors que le fossé se creuse, inexorablement, entre le football des stars et le football d'en bas, voilà que se meurt, en France – mais pas seulement – le dialogue social.

Il me souvient, dans ces mêmes colonnes en 2008, avoir applaudi à la signature d'un accord européen que nous voulions croire, nous les joueurs, suivi d'effets positifs pour le football professionnel, mais il faut bien, quatre ans plus tard ou presque, se rendre à l'évidence. La main que nous tendions, et que nous continuons à tendre, malgré tout – mais, attention, pas pour nous la faire mordre ! –, n'a pas été serrée comme nous l'espérions, si ce n'est à penser, puisqu'il faut se rendre à l'évidence, qu'elle l'a été pour étouffer dans l'œuf toutes possibilités d'ouverture réelle et de discussions durables et constructives.

Demain, encore demain, toujours demain… Le temps des belles promesses est révolu, et nous saurions nous en contenter, à l'avenir.

Nous n'avons plus le choix. Nous n'avons plus le temps d'attendre. Nous avions fait du dialogue social la pierre angulaire d'un football professionnel moderne, équitable, respectant les intérêts, les droits et les devoirs de chacun à travers l'Europe. Nos espoirs restent vains, mais il ne faudra pas nous tenir pour responsables de la dégradation des relations avec les dirigeants.

Nous avions voulu croire, aussi, que le modèle français s'imposerait, tout en respectant, évidemment, les spécificités nationales. Mais notre pays n'est plus un exemple à suivre en la matière, puisque voilà qu'en France, les clubs – du moins certains d'entre eux… mais les mauvais exemples sont toujours les plus faciles à suivre ! – ne veulent pas (plus ?) respecter les textes et les décisions de leurs propres institutions. Les voilà qui poussent le footballeur salarié à saisir les prud'hommes, sans se soucier de l'avenir de notre football qui, lui, est appelé à durer, alors que les dirigeants, on le sait, ne font que passer.

« Rien, pas plus les millions des uns, que les difficultés passagères des autres, liées à la crise, ne saurait justifier que l'on s'attaque au statut du footballeur professionnel en France. »

Si ces derniers veulent que le droit s'applique strictement, ils vont vite déchanter et pleureront la spécificité de notre sport édictée, depuis 1973, par la Charte du football, ce texte unique en Europe, dérogatoire du droit commun, qui a valeur de convention collective, et qui régit les relations entre les salariés et leurs employeurs.

Les dirigeants devraient, comme nous, apprendre de l'histoire. Le cinquantième anniversaire de l'UNFP, l'an passé, nous a donné l'occasion de revisiter quelques-uns des combats menés et gagnés par les footballeurs de France alors que les employeurs avaient engagé l'épreuve de force : en 1972, en 1984, en 1991, en 2008.

Rien, pas plus les millions des uns, que les difficultés passagères des autres, liées à la crise, ne saurait justifier que l'on s'attaque au statut du footballeur professionnel en France.

Qu'on se le dise… ◗

NOVOTEL DONNE DES ENVIES D'AILLEURS...

Réservez au moins 21 jours à l'avance et payez moins.

Early Breaks

dans plus de 200 hôtels en Europe

Ville	À partir de
Paris	106€
Londres	130€

par chambre, par nuit, **petit déjeuner inclus**

Réservation sur **novotel.com**

Designed for natural living*

Si vous réservez 21 jours à l'avance. Offre valable pour 1 ou 2 personnes **en semaine comme en week-end** dans plus de 200 hôtels en Europe. Paiement par carte bancaire à la réservation, non modifiable, non remboursable, sous réserve de disponibilité. Dans les hôtels proposant cette offre.

***Conçu comme un espace naturel.**

CONTRAT D'ASSURANCE VIE

Cardif Multi-Plus 3i

POUR EN SAVOIR PLUS,
APPELEZ
EUROP SPORTS CONSEILS
01 40 39 91 07

Objectif liberté : la multigestion
au service de toutes vos ambitions

CARDIF
GROUPE BNP PARIBAS